

Le libertaire

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20°)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 44 fr.	Un an... 50 fr.
Six mois... 22 fr.	Six mois... 25 fr.
Trois mois... 11 fr.	Trois mois... 12 fr.
Un mois... 3 fr. 50	Un mois... 4 fr.

Les frais de port sont en plus.
N. Faucier 1165-55

Les anarchistes ne veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

Triste Époque ! Pour le Congrès d'Unité Anarchiste - Communiste Révolutionnaire Les Revenants !

Il ne faut pas se laisser bercer au rythme de vains mots redondants s'illusionner de la phraséologie des rhéteurs, se fier à la démagogie des professionnels du journalisme moscou-taire, ni à la virtuosité « marxiste » des leaders « socialistes ». Si l'on veut être sincère, il faut, au contraire, se camper bien en face des réalités, examiner de sang-froid, en faisant le plus possible abstraction des idées qui se meuvent en nous, les agitations de la foule moderne et, ayant fait cet effort de clairvoyance bon sens, vous en arriverez certainement à cette conclusion certes peu réjouissante : c'est que, à aucun moment de l'histoire du monde, il ne s'est jamais trouvé un troupeau humain aussi docile, aussi convenablement avachi pour recevoir avec les coups de fouet des bergers, les coups de dents des multiples chiens qui aboient de tous côtés.

Faut-il passer en revue ce qui se passe dans les différentes nations ?

En Russie, toute liberté abolie, toute expression d'une pensée non conforme à celle des maîtres de l'heure, mise délibérément sous le boisseau.

Un état « prolétarien » tenant en prison ou en exil ceux qui, les premiers, se sont levés pour participer au grand geste révolutionnaire.

En Italie, Mussolini et ses séides : sang et massacre.

En Espagne, le grotesque Primo de Rivera supprimant à la classe ouvrière toute possibilité de s'organiser, de lutter pour un meilleur avenir.

Dans tous les pays en général, le droit syndical bafoué, une répression impitoyable s'abatant sur tous ceux qui osent même avec timidité se dresser contre le régime omnipotent.

Et en France ? Ah ! en France, tout est pour le mieux. Le sabre et le goupillon fraternellement unis, avec la franc-maçonnerie pour, au nom de l'Union nationale, enfermer les ennemis du régime, organiser la vie chère, livrer le passé aux tatas d'Action Française et de Taittinger et lâcher à chaque occasion sur les malheureux

prolétaires la horde brutale des sicaires.

Il fut un temps où la révocation de secrétaires syndicaux aurait provoqué un mouvement autrement profond que celui que suscita tout dernièrement une organisation qui se prétend révolutionnaire, il fut un temps où les révoltés ne se seraient pas contentés de quelques donquichotteries littéraires.

Mais, en ce temps-là, le mouvement ouvrier n'était pas inféodé à un parti politique, ne constituait pas, comme maintenant, une masse électorale, juste bonne à payer les cotisations et porter dans l'urne le nom du Tartempion désigné par le militant de façade.

Nous vivons en une époque de lâcheté générale et nettement caractérisée.

Il ne suffit pas, certes, de dénoncer le fait, il faut surtout chercher à y trouver un remède.

Ce n'est pas facile. Cela ne veut pas dire que ce soit impossible. Et cela peut être long.

Il est donc, et plus que jamais nécessaire, indispensable, que tous ceux qui ont à cœur de voir se réaliser leur rêve d'émancipation humaine, se soucient moins de leurs petits points de vue personnels sur tel ou tel point de doctrine, plus ou moins controversé et plus ou moins vétuste pour envisager le resserrement nécessaire, le regroupement de tous les révolutionnaires sincères, de ceux qui ne veulent pas supprimer les maîtres actuels pour se jucher à leur place, mais aspirent à supprimer tous les maîtres et à empêcher l'avènement d'autres aux dents plus aigüées et à l'appétit plus farouche.

C'est aux anarchistes révolutionnaires à sonner le réveil des consciences à faire le ralliement de tous les bafoués de la vie pour les dresser en révolte consciente contre l'iniquité triomphante.

Ayons tous cette volonté et, en dépit de tous les pleutres, de tous les robins et de ceux qui les payent, nous vaincrons.

UN PARIA.

COMLOT ANARCHISTE ou MACHINATION POLICIÈRE ?

La venue en France de l'assassin de Ferrer et de son maître, le dictateur Primo de Rivera, à l'occasion de l'inauguration du tunnel transpyrénéen, a suscité de la part de la police internationale une activité débordante.

L'imagination des séides de Sarraut et de son collègue d'Espagne a accouché d'un formidable complot auquel devaient participer, naturellement, tous les camarades espagnols qui sont venus sur la terre de la « grande révolution », espérant y vivre paisiblement de leur labeur.

Grâce à leur flair proverbial et à la complicité des tristes mouches qu'ils entretiennent dans tous les milieux, la précieuse peau du macaque royal et celle de son grotesque partenaire sont désormais hors de danger.

Nous ne savons pas, exactement, la part de vérité que peuvent contenir les communiqués faits à la presse par le ministère de l'Intérieur.

Tout ce que nous avons appris, c'est l'arrestation d'Espagnols jugés comme anarchistes et dont le nombre atteindrait le chiffre élevé de quarante.

Nous attendons incessamment des précisions ; mais, notre première impression est que le Gouvernement de Primo de Rivera, ainsi que le fera certainement celui de Mussolini en des circonstances analogues et prochaines, cherche à exercer sa vindicte sur tous les malheureux que le fascisme a obligés à chercher hors de leur pays une terre plus hospitalière.

La presse bourgeoise nous annonce comme définitives les arrestations, sous l'inculpation ridicule de « complot contre la sûreté de l'État », de : Jean Alphonso, Grégorio Dours, Juan Serret et Miguel Aguilar.

Il faut que les camarades espagnols, qui pourraient être atteints par cette vague de répression, soient assurés de trouver, prête à se mettre en action, la solidarité effective de tous les compagnons.

Aussi, nous invitons tous nos amis à se tenir prêts à agir pour défendre, en ce pays, le droit d'asile aussi manifestement violé.

Et nous espérons bien que tous les hommes d'esprit libre, tous ceux qui, sans distinction d'étiquettes ou de tendances, défendent le principe de la liberté individuelle, feront bloc pour arracher à la preuve fasciste ses innocentes victimes.

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur cette affaire et entamerons, s'il est nécessaire, une campagne énergique en faveur de nos amis espagnols.

LE LIBERTAIRE.

U. A. C. R. Fédération Parisienne

Samedi 28 juillet

à 20 h. 30

Salle Garrigues

20, rue Ordener (Nord-Sud : Torcy).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Ordre du jour :

Discussion sur les possibilités d'unité des anarchistes-communistes révolutionnaires.

Nota. — Comme la dernière, cette assemblée est ouverte aux adhérents à la Fédération à l'époque du Congrès d'Orléans.

AUX GROUPE DE L'U. A. C. R.

AUX GROUPE ET INDIVIDUALITÉS

ADHÉRENTS À L'U. A. C.

AU CONGRÈS D'ORLÉANS 1928

La Commission administrative chargée par le Congrès de Paris de convoquer le prochain Congrès d'Amiens, qui aura lieu les 12, 13, 14 et 15 août, invite tous les militants anarchistes-communistes-révolutionnaires, désireux d'œuvre pour dissiper le malaise qui règne dans notre mouvement, à joindre leurs efforts aux siens.

Confiant dans l'esprit de conciliation de tous, elle les invite à participer à ce Congrès, afin de rechercher en une large discussion, les moyens susceptibles de regrouper les forces anarchistes-communistes-révolutionnaires sur un programme commun, et soumet à leur appréciation l'ordre du jour suivant :

Ordre du jour

I. — Discussion sur les possibilités d'unité des anarchistes-communistes-révolutionnaires ;

II. — Méthodes d'organisation de l'U. A. C. R. ;

III. — La vie de l'U.A.C.R. (rapports moral et financier) ;

IV. — « Le Libertaire » (rapports moral et financier) ;

V. — « La Librairie » (Rapports moral et financier) ;

VI. — Les Comités de défense et d'entraide ;

VII. — Questions diverses.

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE

Vittorio Malaspina

est mort

Il est mort avec la suprême malédiction sur ses lèvres :

« 24 ans, quand on peut espérer toute une vie de luites fécondes et que l'on ne trouve qu'un cercueil, on a bien le droit de maudire la Société qui assassine. »

Exilé, par son indomptable nature, en terre de France, la sauvagerie policière lui fit regretter la matraque fasciste. Le consul de Nice, prétorien de Mussolini, l'indiqua comme l'auteur des explosions de la Côte d'Azur et, en particulier de Juan-les-Pins, où la dynamite cria son indignation pour Sacco et Vanzetti sacrifiés à l'orgueil étoilé de Wall Street.

Affamé, torturé (la France des Droits de l'Homme, possède un glorieux primat qui n'a rien à envier en cette matière aux nations plus autocratiques), son physique, déjà ébranlé par les privations de l'exil, reçut un coup décisif. Acquitté de toute inculpation, il est toutefois expulsé. Dans le Luxembourg d'abord, en Belgique ensuite, de nouveaux assauts policiers lui furent réservés avec l'inévitable cortège de tourments et de souffrances inouïes. D'un long séjour en prison, accusé de l'exécution de deux fascistes, il sort à nouveau libéré. Dans quel état, hélas ! Un condamné à mort, un fantôme.

La justice étatique l'avait éloigné de la cage pour que ses derniers sursauts ne puissent soulever le voile du scandale. Et il est venu expirer dans nos bras, avec ses grands yeux d'enfant déçu, stupéfait que tant de cruauté ait pu accabler un corps si jeune.

Pourquoi ? semblait-il demander à sa compagne héroïque.

Pourquoi ? — interrogeait-il les camarades qui n'osaient répondre pour ne pas tuer l'esprit avant que le corps n'ait cessé de vivre.

Le pourquoi, nous pouvons te le dire, maintenant que les fleurs rouges que nous avons jetées sur ta pauvre bière d'exil se sont desséchées : Tu devais mourir encore enfant, parce que la vengeance préfère le sacrifice des jeunes et des purs. Leur sang jaillit plus violent et féconde la vigueur de la revanche.

Pardonne-nous, camarade Vittorio, si, au lieu de nous offrir nous-mêmes aux furies sanglantes, nous avons écrit sur ton lincoln : Tes camarades n'oublieront pas !

M. M.

AVIS IMPORTANT

Les groupes et individualités adhérents à l'U. A. C. au Congrès d'Orléans ont dû recevoir une circulaire explicative d'invitation à participer au Congrès d'Amiens, nous leur demandons afin que nous puissions prendre des mesures en conséquence de répondre dans le plus bref délai (avant le 1^{er} août), au secrétariat de l'U. A. C. R., à G. Even, 72, rue des Prairies, Paris-20^e.

P. S. — Les groupes adhérents à l'U.A.C. au Congrès d'Orléans qui n'ont pas reçu de convocations sont priés de se considérer comme invités.

Enfin, ça y est : les « maîtres » consentent à discuter avec leurs « élèves ».

A la suite d'un article de notre camarade Fabri paru dans la *Protesta* de Buenos-Aires, Auguste Bertrand dans *Plus loin* se déclare le dix-septième signataire du « Manifeste des Seize » et veut bien assumer la lourde charge de justifier l'attitude de ces derniers.

Il consent, déclare-t-il, à répondre à Fabri, parce que ses critiques sont faites sur un ton modéré et que son article est écrit avec le minimum d'invectives et sans les injures habituelles.

Comme s'il y avait besoin d'injures pour prouver que leur attitude a fait un mal considérable à l'anarchie et aux anarchistes !

Le débat est donc ouvert et, contrairement à Bertrand, qui déclare qu'il laisse indifférents beaucoup d'entre eux, nous comprenons les signataires du manifeste, je pense, moi, qu'il est d'une grande utilité pour tous et qu'il faut l'épuiser. Cela fixera les responsabilités de chacun ou plutôt de chaque attitude dans la tuerie mondiale.

Voilà comment je pose la question : d'un côté, les anarchistes interventionnistes, signataires du manifeste des seize, qui ont « coupé » dans le panneau de la « guerre du droit » et qui ont pensé que, dans l'intérêt de la civilisation, il valait mieux combattre le militarisme allemand et sauver la bourgeoisie républicaine.

De l'autre, de nombreux ouvriers anarchistes, qui n'ont pas voulu donner l'appui de leur consentement volontaire aux gouvernants et qui ont continué pendant la guerre, selon leurs faibles moyens à propager l'idée que leur avaient inculquée « leurs chefs » les théoriciens de l'anarchie, à savoir que les travailleurs n'ont pas de patrie et que tous les gouvernants se valent, etc. Cette attitude valut à beaucoup d'entre eux l'emprisonnement et même la mort pour certains.

Voilà donc les deux points de vue bien situés et, naturellement, ils sont inconciliables. Il faut donc, dès maintenant, dans l'intérêt de nos idées — et au cas où nous serions surpris par une nouvelle guerre du droit — savoir qui a eu tort ou raison : est-ce ceux qui crièrent jusqu'au bout pour sauver (?) les « libertés démocratiques » ou les « défaitistes » qui combattaient la guerre par tous les moyens en leur pouvoir.

Bertrand déclare que les « interventionnistes » se sont solidarisés avec les peuples et non avec les gouvernants. Non, mais sans blague ! Demain, si la Russie était attaquée — et Bertrand laisse déjà percer le bout de l'oreille — faudrait-il que les anarchistes s'engagent dans l'Armée rouge et se trouvaient-il seize nouveaux compagnons pour nous refaire le coup du manifeste patriotique de 1916 ? Ah non ! vraiment, ce serait à désespérer de tout.

Je considère le manifeste des Seize comme un tout et j'espère que les signataires étaient solidaires les uns des autres dans leur action en faveur de la guerre « jusqu'au bout ». Or, la position prise par eux a fait le jeu des gouvernants et de leurs larbins, les magistrats, qui, à plusieurs reprises, s'en sont

servis contre ceux qui tombaient entre leurs pattes pour leur propagande pacifiste. Le juge d'instruction Drioux, scrutant de son dossier ledit manifeste, me le montra et dit en ricanant : « Tenez, lisez vous n'êtes donc pas d'accord avec vos « chefs » ? Et il ajouta : « Vous faites fausse route, mon « ami » ; les honnêtes gens de tous les pays sont unanimes pour combattre le militarisme allemand. » Naturellement, le fait que je cite n'est pas seulement arrivé à moi, mais à des centaines d'autres camarades qui se trouvaient dans ma position.

D'autre part, je demande à Bertrand si les articles de J. Grave, publiés dans la B. S., n'auraient pas pu être signés par Léon Daudet ? N'écrit-il pas, un jour, que les anarchistes qui auraient essayé d'entraver la mobilisation et qui auraient reçu douze balles dans la peau n'auraient eu que ce qu'ils méritaient. Et c'est ça, camarades, Bertrand, P. Reclus, Pierrot, etc., que vous appelez vous solidariser avec les peuples ? Ah ! vous voulez prendre parti, dites-vous, vous ne voulez pas être « au-dessus de la mêlée ». Mais pensez-vous donc qu'ils étaient au-dessus de la mêlée ceux qui se dressèrent contre la guerre ? Croyez-vous que Paul Savigny, Lecoq, puis d'autres, connus ou anonymes ; les matins de 1917 et les milliers de manifestants qui, le premier mai de la même année, défilèrent à la rue Grange-aux-Belles à la place de la République au cri de : « A bas la guerre ! » en ripostant avec énergie contre les brutalités de la police ; oui, encore une fois, croyez-vous donc qu'ils n'étaient pas en plein dans la mêlée ceux-là ? Oui, eux aussi, avaient pris parti ! pas le même que vous, voilà tout. Et si vous ne reconnaissez pas honnêtement vos torts en condamnant votre attitude « d'union sacrée », ceci voudra dire que ceux qui avaient un point de vue contraire au vôtre au sujet de la guerre étaient dans l'erreur.

Vous étiez aussi que les anarchistes se sont alliés avec des bourgeois pour sauver le capitaine Dreyfus. Et après ? ils ont peut-être eu tort ! mais, en tout cas, si vous n'avez pas autre chose pour justifier votre attitude, c'est que, vraiment, vous êtes à court d'arguments. En effet, si, à cette époque, les anarchistes se sont lancés dans la bataille, c'était pour sauver qu'on appelle maintenant le militarisme allemand que vous voulez faire battre à été battu. Qu'y a-t-il de changé ? Respirez-vous mieux dans le monde ? La guerre pour la liberté » a-t-elle fait les hommes plus libres ? Non, n'est-ce pas. Il y a toujours des gouvernants et des gouvernés dans tous les pays du monde, en France, en Allemagne, en Italie, en Amérique, en Russie, etc., on emprisonne et on tue les hommes qui pensent autrement que leurs dirigeants. Allons, voyons, signataires du « Manifeste des Seize », regardez autour de vous et reconnaissez votre erreur.

Pierre LEMPILLOUR.

Pour Paul-Louis VIAL (1)

Dans notre dernier numéro nous regrettons que Le Libertaire n'ait pas eu communication, comme d'autres journaux, des documents concernant l'affaire Vial.

Les camarades du Comité de Défense sociale de Lyon ont cru bon, à ce sujet d'adresser une réponse à la rédaction du Libertaire dans laquelle ils lui reprochent « d'ignorer tout ce qui depuis dix ans a été fait pour Vial ».

L'heure n'est pas aux polémiques. Le Libertaire a fait aussi mal informé et rédigé qu'il soit, fait ce qu'il peut et selon ses moyens pour tous les persécutés sans aucun esprit mercantile, il ne demande que l'appui des camarades pour l'informer, l'améliorer et le diffuser.

D'ailleurs, nous ne sommes pas les seuls à avoir ignoré l'affaire Vial. Voici, en effet, ce qu'écrivait le Comité de Défense Sociale de Paris, qui lui aussi a ignoré l'affaire Vial pendant dix ans :

« Il a fallu l'évasion d'E. Dieudonné, pour faire connaître Vial, car celui-ci fut son compagnon de misère au bagne et d'évasion ».

Ceci dit, trêve à toute digression et à l'œuvre pour P.-L. Vial.

LA REDACTION.

Vial en prison

Paul Vial fut envoyé à la Centrale de Caen où il resta 38 mois — peut-être un peu plus. Ici, en 1922, se place un phénomène qu'il faut quand même avoir le courage de dire :

Vial, en prison aussi convaincu de sa propre innocence que de la partialité de ses juges, ou de l'iniquité du jugement qui le plongeait peut-être pour toujours dans le plus abominable ténébre des enfers humains, ayant une conscience qui ne pouvait rien lui reprocher, n'avait jamais admis qu'il dut y rester. Envers et contre tout, envers et contre tous, Vial était déterminé à en sortir ! Un point, c'est tout !

Pourquoi ? Parce que la liberté, c'est la vie : parce que loin des siens, privés de son amitié et de son soutien, était une situation intenable et une position anti-humaine et anti-naturelle ; parce que — enfin et surtout — le monde avait plus que jamais besoin de propagande humani-

taire et que trop peu de bonnes volontés entraient en ce sens. Voilà !

Animé de ces motifs, donc, Vial n'eut plus qu'une idée fixe : « sortir des enfers et se replonger dans la vie utile et bienfaisante ! » Il fit la Centrale de Caen.

Cette vieille et horrible Bastille défait ses tristes moyens. Il pourrait parfaitement y croupir, pourrir et mourir, avant de réussir à la forcer. Il fallait qu'il en sortît quand même et par le seul et unique moyen restant. Ce moyen, c'était de demander son transfert ailleurs ! Mais cet « ailleurs » ce ne pouvait être que le bagne !

Tout ça ! Vial lenterait la seule chance de sa vie que tout homme possède ! Il irait où tant sont morts dans la dernière des abjections, mais dont aussi certains réussissent à se sortir. Vial le pacifiste, Vial celui qui n'avait pas voulu faire de mal à son semblable, serait sûrement de ceux-là.

Oui, Vial avait droit et pourrait être de ceux-là. Mais hélas ! Il comptait peut-être aussi un peu trop sans l'iniquité humaine qui non seulement est immense, mais aussi universelle ! En 1922 donc, Vial fut transféré à Cayenne !... Là, bien considéré de tous, le même Vial de toujours n'abandonna ni son idéal, ni son idée fixe : la liberté d'abord. Trois fois il tenta de s'évader. La dernière fois, après des souffrances et des peines dépassant toutes descriptions, il réussit. Libre ! enfin il était libre !... mais au Brésil ! C'était tout de même quelque chose. Ceux qui ont voyagé de par le monde savent qu'on en fait vite le tour.

Hélas ! l'inévitable arriva ! Cet être idéaliste, intraitable, cette conscience qui ne pensait qu'à bien faire à autrui, à peine libre, au lieu de « jouer » de la vie, profita de la liberté pour aider au sauvetage universel de deux autres grandes consciences en danger et qu'un monde révolté ne put réussir à retirer des griffes de la mort. Il se signala à la police brésilienne par son action syndicaliste et son intervention en faveur de Sacco et Vanzetti.

Arrêté en même temps que Dieudonné, Vial fut moins heureux que ce dernier, au mépris de toutes les lois et usages établis, fut rendu par les autorités brésiennes à la chaudière de Cayenne (voir le reportage d'Albert Londres).

Interné aux îles du Salut des son retour à la colonie, il n'y séjourna cependant que quelques semaines : le gouverneur de la Guyane (M. Juvanon) était si convaincu de son innocence que, sur une simple promesse de ne pas tenter une nouvelle évasion et d'attendre patiemment le ré-

(1) Voir le dernier numéro du Libertaire.

PROCÉDÉS DE BASSE POLICE

Il faut que l'appareil de justice et de police française soit descendu à un degré de bassesse insupportable pour accomplir des actes semblables à celui que nous relatons ici, procédés qui ne nous étonnent nullement et que nous connaissons que trop et qui peuvent, simplement, révéler au grand public ce que peut être non seulement l'âme d'un flic, mais le degré de bestialité écorceur de ceux qui le commandent.

Les preuves de l'innocence de Paul Vial

Toute l'affaire du « vol » repose uniquement sur les déclarations de ses co-inculpés. Or, après sa condamnation, ceux-ci ont été, à différents moments, avocats à Lyon, les lettres suivantes, que nous donnons *in-extenso* et qui constituent des preuves formelles de la non-culpabilité de Paul Vial.

A l'œuvre

Voici par ces notes que nous avons recueillies en peu de temps, des nouvelles d'une affaire que le Comité de Défense Sociale a ignoré pendant dix ans; il a fallu l'évasion d'Eugène Dieudonné pour faire connaître Vial, car celui-ci fut son compagnon de misère au bagne, et d'évasion par la suite.

Le grand complot de Vial ne resta pas insensé, une fois évadé et réfugié au Brésil, à l'adresse Sacco-Vanzetti, dont il fut un des agitateurs les plus énergiques. Malheureusement, cela n'eut pas le don de plaire aux policiers de ce pays qui l'arrêtèrent et le remirent aux mains des autorités françaises qui le ramenèrent de nouveau au bagne où il se trouve encore pour longtemps si nous ne faisons rien pour l'y en arracher.

Lyon, le 27 août 1918.

Cher Maître,
Je viens par la présente vous remercier de prendre la défense de mon camarade Vial, et par la même voie vous dire que Vial est innocent dans cette affaire de cambriolage de Calais.

Je souhaite de tout mon cœur que la cassation du jugement soit acceptée pour pouvoir faire connaître la vérité à la justice et à la vérité, à des coupables, et malgré les menaces qu'ils m'ont faites par écrit, je les dénoncerai. J'ai des preuves écrites de leurs mains. Dans cette affaire il y a un innocent, c'est Paul Vial, cela je le prouverai aussi, je suis heureux que vous preniez sa défense et que vous ne l'abandonniez pas.

Recevez, cher Maître, les marques de mon plus profond respect et mes sincères salutations.

M. THEVENOT.

Lyon, le 28 août 1918.

Cher Maître,
Ne sachant pas à qui m'adresser et ayant à cœur d'essayer de faire revenir la justice sur une erreur commise, je m'adresse à vous, sachant que vous êtes au courant de cette affaire. C'est à propos de l'affaire de mon camarade Vial, détenu comme moi, que je vous adresse ceci, comptant sur votre amabilité, si vous n'êtes pas chargé de sa défense, pour faire parvenir cette lettre à son avocat.

C'est à propos de l'affaire du vol avec effraction qui fut la condamnation de Paul Vial, en fin, Paul Vial, c'est contre la condamnation de ce dernier que je proteste avec énergie, il est complètement innocent de ce vol, comme d'ailleurs du recel d'objets volés. Comme Vial avait réussi à s'échapper des mains des agents et qu'il était encore en liberté lorsque nous avons été arrêtés, les camarades arrêtés le sachant libre avaient décidé entre eux de se déclarer sur lui de cette affaire de vol; Vial fut arrêté quelque temps après, et quelques camarades, Seguin, et Legout, croyant se décharger en accusant un innocent, ne voulurent plus revenir sur leurs premières dépositions, malgré les dires des camarades Thevenot et Prieur ainsi que moi qui avons eu à cœur de dire la vérité.

Vial fut condamné aux Assises du 24 juillet 1918, quoique innocent.

Il n'est pas coupable non plus du recel des objets volés, il était complètement ignorant de ce vol, et il fut tout surpris en venant dans la chambre où était entassé le duplicata, dans l'intention de faire des fracs pour satisfaire aux besoins de notre action pacifique. J'y trouvais des objets, il nous en fit l'observation; il nous engageait à débarrasser la chambre de ces objets, ce qui fut fait au plus vite, cela était fait lorsqu'il revint dans la chambre pour se servir de l'appareil à copier les tracts.

Voilà, cher Maître, les faits tels qu'ils se sont passés. J'espère que les camarades Seguin, Legout, auront enfin à cœur de revenir sur leurs dépositions et de dire toute la vérité, et que Vial innocent sera acquitté de cette affaire de vol où il n'est absolument pour rien.

C'est parce que je suis écœuré de la condamnation qui lui est infligée et parce que j'ai espéré de faire triompher la vérité que j'ai écrit cette lettre.

Dans l'espérance que cela n'aura pas été inutile, recevez, cher Maître, mes salutations empressées.

GRAN GABRIEL,
Détenu prison St-Paul, Lyon.

Lyon, le 10/2/19.

Cher Maître,
Vous ayant écrit pour savoir si vous étiez le défenseur de Paul Vial, ayant eu de vous que vous le défendiez, je viens, par ma présente lettre, vous donner quelques renseignements qui vous permettront si sa cassation était acceptée, de faire ressortir que dans l'affaire de cambriolage que l'on lui reprochait qu'il n'y était pour rien, et que c'est Thevenot qui nous l'a fait mettre dans cette affaire.

Lors de notre arrestation qui date du 20 janvier 1918, moi Seguin, et Legout, nous étions transférés au Palais de Justice où en arrivant l'on trouvait Thevenot. D'après lui, il avait reçu un billet sollicitant d'un camarade à l'effet qu'il lui disait de ne pas hésiter à charger Vial qui était en Suisse, en toute sécurité. Connaissant le caractère de Thevenot et sachant qu'il était très violent, par peur, nous fissions la déclaration. Pendant l'instruction, n'ayant pas voulu revenir sur une autre déposition, toujours sous l'influence de Thevenot, nous avons laissé clore l'instruction qui nous a amenés aux assises où nous avons fait les mêmes dépositions, d'où vient la condamnation, et où réellement il aurait dû sortir acquitté, puisqu'il était innocent. Je certifie que Vial, d'après les objets qui ont été déposés rue Calas, a pu se douter que cela pouvait provenir d'un cambriolage, toujours est-il qu'aussitôt qu'il les avait vus, qu'il nous a prévus de le débarrasser de ces objets, et de les porter où l'on voudrait. D'après la que Thevenot les a enlevés pour les porter rue Imbert-Colomès, où ils ont été retrouvés par le service de la Sûreté. Car d'après ses idées, il ne pouvait se donner le donateur de cette affaire, et en surplus ne voulait pas être saisi par un délit de droit commun.

Avant à cœur, Maître, de voir la condamnation qui lui a été infligée et de faire ressortir que Vial n'est que le dénominateur de cette affaire. Pensant, Maître, que cette lettre pourrait un jour vous être utile.

Veuillez recevoir, Maître, mes sincères salutations.

E. SEGUIN.

Mon cher ami,

En présence du jugement qui a été rendu avant-hier 24 courant, par la Cour d'assises contre toi, je suis saisi de stupefaction.

Comment pourrait-il en être autrement pour quelqu'un qui sait comme moi combien tu as été étranger à cette malheureuse affaire de vol.

Comment ne pas être saisi d'un frisson d'épou-

PROCÉDÉS DE BASSE POLICE

Il faut que l'appareil de justice et de police française soit descendu à un degré de bassesse insupportable pour accomplir des actes semblables à celui que nous relatons ici, procédés qui ne nous étonnent nullement et que nous connaissons que trop et qui peuvent, simplement, révéler au grand public ce que peut être non seulement l'âme d'un flic, mais le degré de bestialité écorceur de ceux qui le commandent.

Le mardi 17 juillet 1928, à 21 heures du soir, un ouvrier espagnol habitant dans une lamentable chambre d'hôtel, 97, rue de Flandre, eut la stupefaction de voir faire irruption chez lui deux individus à mine patibulaire de la préfecture de la Seine.

Mis en état d'arrestation sans aucun motif, sans même l'excuse d'un mandat d'arrêt, conduit au commissariat du 19^e arrondissement rue de Tanger, il fut pressé de questions nombreuses, auxquelles le malheureux ne pouvait répondre.

Devant son mutisme et sa stupeur qui s'expliquent en songeant que la malheureuse victime n'a sans parti, ne connaissait que quelques mots de français, il fut d'abord roué de coups de pieds et de poings par une horde de brutes qui occupait à ce moment les locaux puants de ce coupe-gorge légal.

Puis assis sur un banc, le chef de la bande lui fit comprendre qu'il était arrêté pour défaut de papiers d'identité et qu'il pourrait être libre dans Paris s'il consentait à donner tous les renseignements nécessaires qu'il pourrait se procurer chez les travailleurs espagnols moyennant quoi il recevrait cinq cents francs par mois et comme cadeau un revolver.

Le malheureux travailleur devant une proposition aussi infâme refusa net.

Alors la danse commença, il fut à nouveau martyrisé et roué sur le sol tous jours à coups de pied et de poings. Quarante hommes (?) contre un désarmé.

Cet ouvrier étranger est actuellement alié.

Ce fait n'est pas un cas isolé.

Nous ne cessons de protester par notre organe contre des mœurs que des sauvages réprouveraient, mais qu'en plein vingtième siècle, des représentants de l'ordre, soi-disant civilisés accomplissent avec une ardeur n'ayant d'égale que leur immoralité.

Une Saisie au "Libertaire"

Nous apprenons que le curé de Vitry, le sieur Covin qui nous fit condamner en janvier continue ses méfaits.

Cette semaine un huissier est venu au "Libertaire" pour saisir le mobilier afin de payer au sieur Covin quelques milliers de francs de dommages-intérêts.

Malheureusement pour lui le "Libertaire" étant très pauvre et ne possédant rien, le délégué de Covin a été obligé de repartir les mains vides.

Mais le curé, a décidé de se venger et il veut faire subir à notre camarade Girardin la contrainte par corps pour non paiement des dommages-intérêts.

Ce pauvre curé exagère...

Si le curé veut appliquer la contrainte nous saurons défendre notre camarade.

Dès aujourd'hui, camarades anarchistes, veillez!

Il ne faut pas que Le Libertaire disparaisse au moment où il est attaqué par la préfecture.

Il faut que vous fassiez un effort qui nous permettra de faire paraître régulièrement notre journal et défendre efficacement nos camarades poursuivis.

ATTENTION

Pour l'ENTRAÏDE
et le "LIBERTAIRE"

Le dimanche 19 août, les camarades anarchistes et syndicalistes seront tous à « l'Heure » (Bezons), où se déroulera une magnifique fête champêtre avec diverses attractions, musique, théâtre et jeux tout à fait nouveaux.

vante à la vue d'une pareille condamnation qui le frappe, et qui le frappe, mon cher ami, parce qu'il a pu à un ignoble individu de déverser sur toi le fiel de la calomnie dans l'espoir de se débarrasser lui-même des graves responsabilités qui pesaient sur lui.

Mélas, contre cette pénible constatation on ne peut rien, mais du moins ce que je peux, c'est d'apporter dans cette pénible circonstance l'expression de ma vive sympathie pour toi, convaincu que je suis pour ma part de la parfaite honnêteté.

Reçois l'assurance de mon amitié la plus sincère.

PRIEUR ALFRED.

Aujourd'hui le comité de Défense sociale qui depuis plus de vingt ans, a défendu les causes les plus nobles : affaires Arnould-Roussel, Durand, Péan, Marins de la Mer Noire, Cottin, Gaston Rolland, Sacco-Vanzetti, demande à toutes les organisations d'avant-garde, à tous les pacifistes, à tous les hommes de cœur et de justice, de se joindre à lui pour entreprendre une campagne dans le pays pour la libération de Louis-Paul Vial.

Dix années se sont écoulées depuis son arrestation et un silence complet des organisations où il avait milité, un silence complet de la part de ceux avec qui il avait milité. Que ceux qui se réclament de la révolution, que ceux qui se disent réfractaires ou même simplement les ennemis de la guerre, sentent aujourd'hui la part de solidarité qui nous incombe à l'égard de Vial, qu'ils soient partout les propagandistes de l'affaire Vial, et demain celui-ci, dans son triste milieu du bagne de la Guyane, reprendra courage. Avec espérance, il envisagera l'avenir, car il saura que l'agitation des milieux d'avant-garde ne pourra pas rester sans lendemain : l'histoire du passé lui a appris que c'est par les agitations énergiques, et les protestations constantes que la classe ouvrière a arraché Roussel du bagne africain.

Pour sauver Vial, il faut de l'argent, c'est le nerf de toute agitation. Courage et ténacité, et demain Vial reprendra sa place à son foyer et à côté de nous.

Adressez les fonds à Courtinat, 118, boulevard de la Villette, Paris (Chèque postal 100-783).

NOS ECHOS

A QUI LES VACANCES?

Après avoir stabilisé le franc et adopté les perspectives des habitations Loucheur, nos parlementaires sont partis en vacances, vacances payées bien entendu. Les producteurs de législation sont payés à l'année et non aux pièces. Chaque mois, ils passent à la Caisse, quel que soit le boulot fourni. Ça, c'est pour les élus.

Pour les électeurs, c'est une autre affaire. Bien avant que la C.G.T.U. découvre les vacances éternelles pour ses chômeurs professionnels (il n'est question que de l'élite), il y avait un projet de loi prévoyant quelques jours de vacances payées à tous les travailleurs. Qu'est devenu ce résidu de promesses électorales?

La Chambre de 1928 a été élue, paraît-il, sous le signe des réformes sociales. Le pavillon de la C.G.T., assurait-on, couvrirait tous les programmes.

Une fois de plus, la belle caricature du Père Peinard est d'actualité. Ils nous avaient promis la lune... et nous l'avons... avec trois C.G.T. qui s'affirment, hélas! par l'impuissance.

PAS DE CHANCE!

Somme toute, il ne faut pas se fier aux vacances. Les journaux nous informent qu'un grand journaliste belge, M. Patris, vient de mourir à Royat, où il était en villégiature, frappé en pleine vigueur par une congestion.

Cela ne constitue pas une bonne réclamation pour les commerçants de la cure de Royat. Voilà un forçat de la plume qui quitte son enfer bruxellois pour venir chercher la santé et la vie dans une station renommée, et puis, crac, c'est la fin de tout.

C'est à vous désespérer des vacances et des villes d'eau.

EN ATTENDANT LE GRAND SOIR

On ne peut pas tout faire à la fois, surtout cette fameuse Révolution que nous attendons tous comme les Hébreux attendaient la Terre Promise.

Tout en réclamant la dictature des mal lotis et des sans-abris, les douze apôtres moscouites qui siègent à la Chambre ont voté le projet Loucheur comme un seul homme.

Qu'est donc devenue l'intransigence de la doctrine communiste?

Et dire que ces ultra-ricolons ont fait leur dernière campagne en hurlant contre la collaboration, contre le réformisme des socialistes, et cela, d'ailleurs, au grand avantage des candidats de réaction.

Ce n'était pas la peine, assurément...

LE POURQUOI PAS?

Il ne s'agit pas du Pôle Nord. Il est question d'un déplacement de température parisienne vers le Pôle Rouge.

Le Conseil municipal de Paris a failli voter 5.000 francs pour permettre à une Société sportive d'aller soutenir nos trois couleurs à Moscou. C'était si beau que le citoyen Garchery en oublia son rôle terrible de classe contre classe. Le conseiller bolcheviste remercia chaudement la majorité bourgeoise de l'Hôtel de Ville au nom de la III^e Internationale.

Cette manifestation pro-bolcheviste a causé quelque surprise. Après tout, pourquoi pas? Pourquoi des sportifs de Panama n'iraient-ils pas faire de la gymnastique à nos frais sur la place du Kremlin? Les ambassadeurs soviétiques honorent bien nos villes d'eau et nos stations balnéaires aux frais des mouches.

Que ce soit dans l'Eden démocratique ou au Paradis de la dictature prolétarienne, il faut bien faire des voyages.

En marche vers l'Unité

Dimanche dernier 22 juillet, l'assemblée générale, réunissant les militants de la région parisienne adhérents à l'U. A. C. au congrès d'Orléans 1926, a donné lieu à une première prise de contact entre les diverses fractions de notre mouvement qui se sont trouvées opposées à la suite du congrès de Paris 1927.

Aucun incident ne vint troubler l'atmosphère de camaraderie qui présida les débats au cours desquels furent examinées successivement les raisons qui avaient motivé nos divisions et les moyens de nous réunir à nouveau sur un programme commun.

En somme, il ressort de cet échange de vues, que les divergences qui divisent les anarchistes communistes révolutionnaires sont en réalité plus apparentes que réelles, et le sincère désir, exprimé par tous les militants présents, de voir se réaliser entre ces éléments une entente solide et durable nous fait augurer heureusement pour l'avenir.

Cependant, la discussion se prolongeant, la décision fut prise, en raison de l'heure tardive et l'importance de la question de réunir à nouveau une prochaine assemblée afin d'établir ensemble les bases d'un rapprochement mutuel.

En raison du succès de ce premier pas vers l'unité, nous pouvons espérer que l'exemple de la région parisienne, qui, tirant la leçon des erreurs passées, s'organise en conséquence pour l'avenir, aura une heureuse répercussion sur l'ensemble de notre mouvement et si chacun le veut sincèrement nous ne doutons pas que le Congrès d'Amiens n'arrive à solutionner favorablement le problème de l'unité.

Pour cela, tous à l'œuvre; cessons de nous tenir à l'écart les uns des autres; si certains trouvent préférable de rester dans une attitude d'expectative, il en est qui, de la situation actuelle, portent de lourdes responsabilités, et par conséquent ont leur mot à dire, leur carence dans le débat qui s'engage ne pourrait que contribuer à nous faire douter de leur désir d'une unité possible.

Nous voulons croire qu'ils sauront démontrer le contraire.

Le Brigandage Marocain

Tel est le titre exempt de toute miséricorde, dont Hervé — l'Hervé qui témoignait à l'irascible citoyen Browning et à la peu commode demoiselle Cisaille la très cordiale estime que l'on sait — flétrissait aux alentours de l'an 1907, les agissements odieux de la soldatesque française au Maroc. Certains de ses articles : *Attila au Maroc, Hardi les Marocains*, sont encore dans toutes les mémoires; quelques-uns étaient d'une si belle véhémence qu'ils lui valurent d'être l'objet abhorré du courroux implacable des robins d'alors. Aujourd'hui, si Hervé est tombé dans une gâcheuse mémoire et s'il n'écrit plus qu'avec du julep mérité et s'il n'écrit plus qu'avec du julep mérité et s'il n'écrit plus qu'avec du julep mérité, n'ont point désarmé. Le brigandage marocain sévit avec plus d'horreur que jamais. La « civilisation » continue à planter notre glorieux emblème national sur des montjoies de cadavres. Et il est à croire que nous ne sommes point près de voir s'achever la fameuse pacification qui depuis plus de vingt ans dure au prix de milliers de jeunes vies, chaque jour offertes en holocauste au Moloch financier et impérialiste. La bataille continue, tous les « chargés d'âmes » des grandes firmes démocratiques en ont depuis belle lurette pris allègrement leur parti. Ils ne daignent plus s'émouvoir. Qu'est-ce pour eux qu'un millier de soldats de plus ou de moins. « Ont-ils pas connu les affres de la dernière, cette époque mémorable où un communisme impossible leur apprenait que telle rencontre avait produit 30 ou 40 mille morts, et cela sans plus de vains commentaires. Quand on sait que tous portent — plus ou moins gravement — la responsabilité de la plus grande boucherie de l'Histoire, que la plupart d'entre eux — et des plus représentatifs — ont sur les mains le sang de 1.700.000 victimes, on ne s'étonne plus qu'ils considèrent d'un oeil distrait les assassinats qui désolent actuellement la terre marocaine. Qui peut le plus, peut le moins, pourrait-on dire à leur adresse non sans quelque amertume nuancée d'ironie. On ne doit rien attendre, pas la moindre pitié, de ceux qui ont su épouser, les lèvres souriantes, la cause infâme de la guerre du Droit. Les vicissitudes traversées leur ont rendu l'âme martiale, sinon héroïque. Aussi bien quand ils apprennent que telle escarmouche dans les ravins du Tafilalet a occasionné à nos troupes chevaleresques la perte d'une vingtaine de soldats, comprennent qu'ils n'accueillent la nouvelle d'un combat aussi peu épique qu'avec des sourires de dédaigneuse commisération.

Voyons un peu le détail des opérations marocaines.

Depuis juillet 1907 où eut lieu le massacre de Casablanca, pour faire plaisir à Schneider et à quelques autres squalides de la grande finance, la pénétration du Maroc s'est faite lente, mais sûre. En 1911, ce fut l'occupation de Fez; tandis que l'Espagne travaillait activement de son côté à la conquête de l'arache La rivalité franco-espagnole s'accroît de plus en plus, le problème prit un aspect nouveau. L'Allemagne vint à l'aide des Espagnols. Après bien des tractations, ce fut l'Algérie. La question marocaine a joué un grand rôle dans la politique européenne d'avant-guerre, et aussi n'a point été étrangère à la guerre mondiale. Paul Boncour, cette chattemite, qui sait fort bien déduire la vérité quand celle-ci ne va point à l'encontre de ses intérêts, l'a dit très justement : « Le Maroc cause de tant de marchandages, a amené par un enchaînement tragique à la guerre mondiale ». Si le Maroc a été pour beaucoup dans le déclenchement du grand conflit, sa pacification a été sérieusement ralentie de 1914-1918. L'avenir marocain a connu, en effet, une certaine accalmie, jusqu'en 1925. Sous le consulat de Lyautey, on tenta de mettre un terme à cette expédition, au mieux des intérêts des coteries financières de la métropole. Les combats de 1925 semblent avoir été décisifs, pour ce qui est des rebelles rifains. Ab el Krim a fait sa soumission. Mais les tribus du Sud et du Moyen Atlas ne paraissent guère enclines à la parer. Leurs incartades fréquentes en témoignent. Armées secrètement par des puissances patriotes capitalistes françaises, elles se soulèvent à toute occasion. Et lorsqu'elles capitulent, ce n'est que feinte. Elles attendent quelque conjoncture propice pour lever à nouveau l'étendard de la révolte. Leurs rancœurs ne sont de celles qui s'apaisent facilement, d'autant que certains consuls étrangers excellent à les aviver. La réalité est poignante et nous la montrerons sans voiles, dussent beaucoup s'en attrister. Painlevé et ses complices de l'Etat-Major tentent présentement la même farce qu'en 1925. Ils mettent à profit les vacances pour faire activer les préparatifs d'attaque. Des escarmouches ont eu lieu. Les grandes manœuvres du Tafilalet n'ont abusé personne, ce subterfuge, pour adroit qu'il fût, donnait clairement à entendre que quelque mauvais coup se préparait dans l'ombre. Le 25 juin, le 13 et le 16 juillet, des « contacts » sanglants ont eu lieu entre « gnomiers et rebelles », le déchet a été sensible. Des officiers ont été mis à mal, de part et d'autre. Cela permet de préjuger de l'insignifiance qu'on ne manquera pas de prêter aux grands combats à venir. La grande presse, comme il sied, a observé une consigne rigoureuse, un silence prudent, un silence d'or si l'on peut dire, quoiqu'il ait été très payé en « papier monnaie ». Une exception cependant. Nous ne résisterons point à la tentation qui nous est venue de la signaler et même de la reproduire, tant elle est pleine de suggestifs enseignements.

Elle provient d'un hebdomadaire, rien moins que subversif d'Armagnac : il est doucereusement réactionnaire et fort collet-monté. On y mange du julep et on y demande les galères pour les antimilitaristes. Aussi l'a-t-on d'un de ses rédacteurs n'en a-t-il que plus d'autorité. L'article que nous donnons ci-dessous est de ses modalités les plus expressives dans M. Lucien Pemjean, qui n'est point, que je sache, un gazetier suspect d'anarchisme, non plus qu'un affiné du bolchevisme ou un agent à gages de quelque

chancellerie étrangère. Avec un clair-voyant admirable dont il nous faut demeurer d'accord, il nous trace le « scénario » du prochain acte de la tragédie marocaine.

Voici, dans ses grandes lignes, son article, que nous reproduisons sans en traverser une phrase, sans en changer un accent.

GARE LA CASSE!

Les archontes de notre République athénienne semblent faire de leur mieux pour nous mettre une nouvelle guerre marocaine sur les bras.

A quoi rime ce maquillage d'« opérations militaires », devenues peut-être nécessaires, en pacifiques « manœuvres » d'entraînement?

Pourquoi cette dissimulation, ce mensonge?

Alors qu'on supprime souvent dans la métropole, les grandes manœuvres annuelles et même les revues du 14 juillet, pour cause d'excessive chaleur, on organiserait là-bas, en plein été, sous un ciel torride, des mouvements de troupes qui ne seraient pas justifiés, imposés, par de graves circonstances!

Attions donc! La vérité est que de nouvelles hostilités sont ouvertes entre nos bataillons et les tribus insoumises. L'occupation d'Adherbe, celle du massif Teferti, le combat qui dura huit heures contre les dissidents du Tafilalet, la perte avouée de deux chefs français et d'un certain nombre de soldats indigènes, la demande d'un crédit de 10 millions présentée à la Chambre par le polémarque Painlevé pour la continuation des soi-disant « manœuvres militaires », tout cela ne laisse aucun doute sur ce fait : on se bat au Maroc, et l'on s'y bat dans cette région de l'Atlas où nos savants dirigeants ont toujours promis de ne jamais s'aventurer.

Savez-vous ce qui va se produire? Oh! c'est « couru » d'avance. Des que nos parlementaires seront partis en vacances, des communiqués ministériels reconnaîtront que la situation a subitement empiré, que nos effectifs trop faibles sont débordés par le nombre croissant des tribus insoumises, et qu'il est nécessaire de leur expédier d'urgence des renforts. Peut-être même nous annonceront-ils quelque quel-que ennemi, quelque sérieuse rencontre, où nous aurons subi des pertes importantes.

Après quoi, commencera l'envoi échelonné des « petits paquets » traditionnels. Et bientôt nous apprendrons que tel général, « connaissant admirablement » l'art de mater les rebelles de cette partie de l'Afrique, vient de s'embarquer pour aller y prendre le commandement supérieur.

Après des révélations aussi franches et venant d'un journaliste bourgeois, je pense qu'il vaut mieux tirer l'échelle. Tous commentaires ne feraient qu'affaiblir la force de son argumentation.

A. BARCELONE.

EN PROVINCE

PAS-DE-CALAIS

Un cas psychologique

Ces jours derniers, la presse nous contait le cas assez bizarre du « peintre-médium » de Burbure, village à proximité des centres miniers d'Auchel et Béthune.

C'est de M. Lesage qu'il s'agit, peintre-mineur.

Au temps où il s'essayait à décorer ses toiles, tout comme Jeanne de Arc, la pucelle, qui entendit des voix lui disant de voler, chéri, de la France, Lesage aurait entendu, lui aussi, alors qu'il travaillait au fond de la mine à l'extraction des précieuses galiettes, sous le danger permanent des gaz inflammables à quelques centaines de mètres sous terre, des voix impérieuses lui ordonnant de travailler.

On ne peut contester la valeur artistique de ce peintre, mais de la à faire du bluff, il y a une marge... Sans aucune modestie, il se déclare : « Je suis médium, c'est un spiritisme... et je travaille par leur volonté ».

Médium, c'est-à-dire intermédiaire entre les esprits et le pauvre monde crédule que nous sommes.

Mais sa théorie ne s'arrête pas là. Les esprits avec lesquels il communique sont d'une civilisation ancienne; ils datent de l'époque des Pharaons et des Pyramides; bien plus, d'après lui, il serait, un peintre de l'époque égyptienne, un esprit réincarné!

Pauvre art! Il suffit qu'un de ses ouvriers ait été emprisonné à l'Orient fécond, les éléments tels que l'imagination, les décors et la vivacité des couleurs, pour introduire dans les esprits de ses contemporains déjà saturés de préjugés religieux, de toutes nuances, un peu plus de confusion, un peu plus de bêtise.

Et le monde est ainsi fait, il faut servir la religion. M. Lesage servira sa religion du spiritisme, il vendra ses tableaux, fera son chemin dans la vie et sera considéré, presque comme un demi-dieu par ses admirateurs.

Pour nous, libertaires, peu nous chaut qu'un tel artiste, soit spiritiste, bouddhiste, chrétien ou autre; mais nous nous indignons quand on assimile à la beauté de l'art, manifestation vivante de l'imagination humaine, l'ignorance choquante et troublante de diverses écoles théologiques, menant toujours à la tyrannie du monde civilisé, à l'absence d'art.

L'Arg. artésien.

POUR LE LIVRE DE NESTOR MAKHNO

AUX RETARDATAIRES!

Des camarades et des groupes n'ont pas encore réglé leur dépôt de la « Révolution Russe en Ukraine ». Nous leur demandons instamment de le faire et de donner de leurs nouvelles.

Amis! dépositaires du livre, hâtez-vous....

NOTE DE LA REDACTION

Nous avons reçu pour notre rubrique d'avant-congrès une avalanche d'articles que nous passons dans l'ordre de leur arrivée et avec la plus grande impartialité. Les camarades sont donc avertis; ils n'ont pas à se froisser, si leurs articles subissent quelque retard.

UNE VOIX DISCORDANTE DANS LE CHOEUR DES APOLOGISTES DE LA DICTATURE

Ce que j'ai vu à Moscou

(Suite)

D'autre part, il y avait une crise, irrégulière c'est vrai, de pétrole, car à plusieurs reprises, j'ai vu des files de femmes en attente. Enfin, il y a une crise d'étoffe, non pas d'étoffes de luxe, mais d'étoffes d'usage et de travail. Cette crise existe depuis la révolution ; pour ce fait, me semble-t-il, il faut y attacher moins d'importance qu'aux autres.

Quelles sont, donc, les raisons qui me furent données, pour justifier ces crises du beurre, du lait, des œufs, denrées en surproduction dans ce pays essentiellement agricole qu'est la Russie. C'est parce que, au moment des expéditions et exportations du blé, il y eut une très grande fraude commise au détriment du budget de l'Etat qui pouvait s'évaluer, paraît-il, à plusieurs dizaines de millions de roubles. Et c'est pour boucher ce trou au budget que le beurre, les œufs et le lait sont exportés à l'étranger. C'est ainsi que j'apprends de source sûre et assez étrangement d'ailleurs, qu'à Riga, à la fin de mars, tous les jours arrivait des wagons entiers de ces denrées qui étaient vendues moins cher que le prix fixé en Russie.

Quoi conclure de cela ? C'est assez délicat et en même temps assez dur pour le régime bolchevick. C'est ainsi que l'Etat est voté par des gens peu scrupuleux et probablement peu nombreux ; alors cet Etat, pour équilibrer son budget, accepte, et même réglemente et ordonne l'exportation de denrées alimentaires de première nécessité, non pas le surplus, ce qui serait logique, mais exporte tellement qu'il crée une crise si grave que les composants de cet Etat, sa population ouvrière, en sont réduits à en manquer. Avouez, autoritaires, que si le régime bolchevick était vraiment un régime où le peuple est le maître, les choses ne se passeraient pas ainsi. Il cherchait d'abord à satisfaire ses besoins et ensuite exporterait le surplus à l'étranger, le budget dût-il en souffrir.

D'ailleurs, ce peuple a-t-il la possibilité de s'exprimer librement ? Je dis non ! Y a-t-il liberté de la presse ? Là les communistes russes, plus logiques et plus francs que les communistes français, m'ont répondu : non ! Ils m'en ont donné les raisons ; à mon point de vue, elles ne sont pas acceptables, mais elles sont discutables. Que disent-ils donc ? « Nous sommes en pleine période constructive, nous voulons agir par plan déterminé, il ne faut donc pas qu'il y ait des gens qui tirent à droite, d'autres à gauche, et nous tirent dans le dos, seraient-ils anarchistes, et pour cela nous n'acceptons pas qu'une presse autre que la nôtre fonctionne. » Voilà pourquoi la minorité communiste elle-même n'a pas de presse, et que tout ce qu'elle serait tentée d'écrire serait clandestin ; il en est de même pour ce qui pourrait écrire et éditer les anarchistes.

Donc, en Russie, il n'existe pas de liberté de la presse, mais vous pouvez trouver les journaux de grande information ; des journaux de tendance déterminée, vous n'en trouverez pas, je mets quiconque au défi de trouver la Libertaire à Moscou, ou tout autre journal anarchiste de langue russe ou autre langue que celle soit.

Il est indéniable que, ces libertés supprimées, celui qui les prend est immédiatement arrêté et condamné ; il s'ensuit donc la répression que l'on connaît contre quiconque commet le crime de ne pas penser comme le gouvernement et veut propager même un peu ses pensées.

Mais, me disent les autres délégués : « Tu es venu avec nous visiter une prison, et au bureau du directeur tu ne fis qu'une objection en ce qui concerne les impressions de la délégation, à savoir qu'au lieu de toute la Russie, tu voulais seulement dire une prison prétextant que les autres n'étaient peut-être pas semblables, mais il n'en reste pas moins que tu acceptais tout au moins pour la prison de Lefortovo que tu as vue, qu'il est fait des efforts pour relever le moral, c'est-à-dire faire une nouvelle éducation des détenus. »

J'avais promis, avant mon départ, que je ferais mon possible pour visiter les prisons politiques. J'ai voulu tenir parole, et le 1 mars, le lundi, vers deux heures de l'après-midi, je me rendais à l'Hôtel-Droz, du Comité central de l'Internationale Communiste, une demande écrite qu'il me promit de remettre le jour même au gouvernement, demandant de visiter les prisons de Boutirki, à Moscou ; de Soudal, qui est à une nuit de chemin de fer de Moscou, et le quartier pénitentier du Guépéou, situé à dix minutes de l'Hôtel où j'étais logé.

Le lendemain n'ayant pas de réponse, j'allais à l'Hôtel Lux pour voir Humbert-

Droz, qui ne s'y trouvait pas, mais j'y ai rencontré un autre militant en rapports constants également avec le gouvernement russe et à qui je demandais encore de faire suivre ma demande ; il me le promit. Pendant plusieurs jours, je ne cessais de harponner les militants que je trouvais pour obtenir satisfaction. Hélas ! mille fois hélas ! ma demande restait sans écho. Mais, en homme prudent, j'avais pris certaines garanties. Je m'étais rendu à la Croix Rouge, dont la femme de Gorki est la présidente. J'y portais dix dollars pour un camarade, je demandais où se trouvait-il ? Ce camarade a été arrêté il y a deux ans et demi et est à Boutirki en ce moment, depuis son arrestation.

D'autre part, Varchavski, qui fut condamné pour distribution de tracts pour Sacco et Vanzetti, se trouvait à Soudal depuis quelque temps. Quant au quartier pénitentier du Guépéou, notre camarade Petrin est au secret le plus absolu depuis quatre mois, puisque la Croix Rouge est en possession de son arrestation, mais depuis ne sait pas ce qu'il advient de ce camarade, et il ne doit rentrer dans aucune prison sans qu'elle le sache pour y faire suivre ses secours. C'est donc que Petrin est au secret depuis son arrestation dans le grand bâtiment de la place Loubianskaïa.

Donc le mercredi 4 avril, j'étais à l'Institut international agraire. Monmousseau vint me chercher accompagné d'un interprète et me tint ce langage : « Je reprends mot à mot. » Nous venons de chez le directeur général des prisons russes, et on vient de chercher parce qu'il a dit que tu pourrais visiter l'import-export des 350 qui existent en Russie. J'accepte et je pars en auto avec eux et divers autres délégués. Nous nous rendons auprès dudit directeur, et, après avoir attendu un peu, je fus mis en sa présence. Il parle un peu le français et le comprend assez bien. Je lui expose la question à savoir que j'avais fait une demande officielle depuis une douzaine de jours au moins, et je n'avais pas prononcé d'autre nom que Boutirki que déjà il me dit que ce n'était pas de son ressort, que Boutirki était une prison préventive et que c'était au Guépéou qu'il fallait s'adresser.

Me tournant alors vers Monmousseau, je lui dis textuellement : « Tu vois, je m'en doutais, maintenant vous pouvez m'envoyer où vous voudrez, je sais d'avance ce que je verrais », ce à quoi il me répondit de choisir une autre prison, et le directeur de nous envoyer au Lefortovo. « C'est une prison des plus sévères, déclare-t-il, et où vous verrez des politiques. » J'acceptais, non sans avoir fait remarquer que ma demande était faite depuis plus de douze jours et que l'on aurait bien pu me faire visiter Boutirki qui est à Moscou même, et Monmousseau s'offrit de m'accompagner au Guépéou le lendemain.

Dès que nous fûmes rentrés à l'Hôtel, je demandais à l'interprète de venir avec moi au Guépéou, ce qu'il refusa ; je demandais alors à un militant qui s'occupait de nous à l'Hôtel Europe, si je ne pouvais pas y aller, il me répondit qu'il fallait téléphoner à l'avance pour pouvoir obtenir une entrevue ; je dis de faire le nécessaire ; j'attends encore, malgré que je lui en aie parlé à plusieurs reprises.

Nous sommes donc allés voir Lefortovo. Je vais raconter en détail ce que j'y ai vu, cela a son intérêt.

Tout d'abord c'est la pose habituelle d'une demi-heure au moins, puis après les pourparlers nécessaires, nous partons voir l'intérieur de la prison.

Cette prison était, avant la guerre, une prison militaire. Depuis la révolution, c'est une prison civile, isolateur pour détenus de 5 à 10 ans. Il y a 390 prisonniers, et tout de suite je demande où sont les politiques, on me répond : « Tout à l'heure ».

Les détenus sont relativement bien nourris. Petit déjeuner le matin, du pain fabriqué à la prison, du fromage ou autre chose. Déjeuner à midi avec soupe et viande. Dîner le soir et thé à 4 heures.

Chaque détenu a 600 grammes de pain, 200 grammes de viande, 20 grammes de lard, 700 grammes de pommes de terre, 200 gr. de choux.

Tout le travail est fait par les détenus ; à la boulangerie, un détenu à 10 ans pour banditisme armé, un autre à 8 ans, même délit.

La coopérative, assez bien achalandée, est gérée par deux détenus dont un est condamné à 10 ans pour corruption de fonctionnaire, l'autre à 10 ans pour avoir dépensé l'argent de l'Etat.

(A suivre.)

F. BONNAUD.

L'UNITÉ DANS LA RÉALISATION

La discussion sur l'Unité, qui doit avoir lieu au prochain congrès, amène comme à chaque prélude de congrès un afflux d'écrits sur la question portée à l'ordre du jour.

Cette fois ce n'est plus sur l'organisation que l'on veut, suivant son esprit, trouver bonne ou mauvaise. Le dada, le point de repère, c'est l'Unité.

Qu'il me soit permis d'exprimer ma pensée, qui ne portera pas strictement sur l'unité tout court, mais sur ce qui, à mon sens, amène à l'Unité.

Je suis pour l'Unité et naturellement pour l'organisation, mais il ne suffit pas, comme malheureusement on l'a vu jusqu'ici de se proclamer pour ou contre quelque chose, il faut concrétiser ses désirs et quitter un peu ces mots, ces phrases, qui, chez nous à force d'habitude viennent faire les pendants des mots et phrases-formules bourgeoises.

Autant honneur, drapeau, patrie et autres fousaises ne ressemblent à rien, autant organisation, unité et autres boniments ne riment à rien s'ils sont invariablement employés seuls et sans solution adéquate.

« L'individu est libre dans le groupe, le groupe est libre dans la fédération etc... »

est une formule ridicule et désuète du fait qu'elle n'a et n'aura comme effet que la valeur d'une formule.

Et je pose nettement la question : Les anarchistes ont-ils bien réfléchi sur l'autre formule type qui est imprimée comme devise et comptent-ils que par sa parution hebdomadaire elle amènera le mieux-être social dont on cause tant et dont on ne fait d'ailleurs... que causer !

Beaucoup se plaignent de voir le mouvement réduit à l'état squelettique et inopérant, beaucoup regrettent que nos amis se soient sacrifiés, je ne dirai pas inutilement, pour arriver à de tels résultats.

A qui et de quoi la faute ? Pensez-vous sincèrement que la tenue d'un nouveau congrès présenté tel qu'il l'est à des chances de ramener une unité utile et redonner un sang nouveau au mouvement libertaire ?

Je ne poserais pas cette autre question : Doit-on ou ne doit-on pas aller au congrès ? La question n'est pas là, elle est beaucoup plus haute, beaucoup plus importante ; elle mérite toute notre attention car elle est la vie de notre mouvement, de notre idéal.

La question, à mon sens, doit se diviser en deux parties :

1° Les raisons qui ont amené le mouvement à l'état actuel.

2° Comment nous devons envisager le mouvement anarchiste de demain.

Essayons ensemble de les examiner ici même, succinctement s'entend.

1° Pour qu'un mouvement vive et progresse il lui faut des éléments capables de, non pas le diriger, mais de le tenir en souffle, suivant les événements présents et prêts à répondre à ceux-ci par des moyens adéquats.

Pour qu'un idéal se fortifie et s'impose il faut, en plus que ceux qui s'en font les promoteurs, les propagandistes, essaient personnellement de s'y rapprocher le plus possible, mais, que socialement parlant, l'idéal propagé cherche à prendre corps, ne serait-ce même qu'en partie, s'il ne peut l'être en tout.

Il ne suffit donc pas de se réunir à date plus ou moins éloignée et de discuter comment Kropotkine envisageait la culture intensive, aux îles Jersey, ou rassasser à perdre haleine les formules des Prudhon, des Reclus et des Stirner, sans plus.

Les œuvres des idéalistes sont utiles et nécessaires, l'on puise parmi elles des connaissances, des forces, des données, qui sont un besoin, un appui indéniable pour un militant.

Mais ce qui, à mon sens toujours, est un tort, je dirai même une inutilité, une absurdité, c'est de discuter à perte de vue sur des mots qui n'ont que la valeur de mots, sur le nombre et la valeur d'individualismes qui existent, ou sur la façon dont on partagera les pommes-de-terre dans la société future. Je n'ajouterais pas que les discussions de personnalités sont encore plus ridicules et plus grotesques et pourtant : combien de camarades et combien de réunions n'ont eu comme discussion et comme sujet que la valeur de l'un ou de l'autre, avec les petits dénigrements obligatoires dans ces cas.

S'il est parfois utile de mettre en garde les camarades sur les agissements de certains qui se sont immiscés dans les milieux du fait de la très grande tolérance, ceci ne doit être fait que lorsque preuves à l'appui peuvent être données et pour clore les dits agissements.

Qu'a été la vie du mouvement depuis déjà des années ?

Restant en présence de sujets combien de fois revus et discutés, ne quittant pas le côté théorique pour rentrer dans le côté pratique, aucun effort n'étant fait pour concrétiser l'idéal, pour donner une vie réelle à celui-ci ; l'ennui, la déception et malheureusement le dégoût, ont été pour beaucoup de camarades les raisons qui les ont incités à ne plus revenir parmi nous, préférant leur vie familiale ou individuelle au brouhaha et à l'inutilité qui leur apparaissent des réunions qu'ils suivaient pourtant avec le désir de faire travail utile.

Les autres, les acharnés, devant le peu d'aliments donnés à leur besoin d'activité, à leur besoin d'occupations, il est normal que la désunion s'ensuive et que des scissions amènent le mouvement à l'état actuel.

Je résume cette première partie de la question et je dis :

Le mouvement anarchiste est en état de somnolence du fait qu'il n'a pas été mené socialement et qu'ainsi il ne peut répondre, primo : au besoin des vrais militants, secundo : ne peut qu'amener la désunion sans espoir de conquérir des hommes dont la sympathie pour l'idéal laisserait prévoir des collaborateurs qui renforceraient nos rangs et notre action.

2° Si nous voulons que le mouvement anarchiste reprenne non seulement la place à laquelle il a droit mais amène à lui

quantité de camarades qui se cherchent ou sont égarés des partis politiques, il faut concrétiser l'idéal et l'amener dans la voie de la réalité.

Que de travail cela laisse envisager, que de temps à donner avec acharnement pour arriver à rendre vivants, à adapter les motifs et les formules dont nous nous servons à chaque occasion.

Pour ce travail et avec ce travail l'unité peut se faire, l'organisation s'impose d'elle-même, et tous y arriveraient sans heurt et avec joie ; les réunions deviendraient des centres d'études, discussions intéressantes et éducatives où chaque camarade y amènerait ses vues et ses moyens.

Le développement du travail à effectuer n'est pas sa place dans ce cadre forcément trop étroit, mais pour ne citer que les coopératives, les Ligues de toutes sortes créées suivant les besoins et au moment même de leurs utilités pouvant par des procédés adéquats à la situation du moment développer notre mouvement tout en le concrétisant, les syndicats méritent toujours également notre attention, etc...

Et n'oublions pas malgré cet exposé trop bref tout le travail que nous aurons à faire avec les jeunes, les tout jeunes même, surtout. Travail complètement délaissé, et pourtant, n'est-ce pas celui qui permettrait d'espérer dans un avenir meilleur.

Voyons l'œuvre des moscouitaires, des partis politiques, ils préparent, abrutissent, déforment les jeunes cerveaux, les esclaves de demain. Qu'avons-nous fait, nous, pour lutter efficacement contre ce viol des cerveaux ?

Et je résume : le mouvement anarchiste de demain. Qu'avons-nous fait, nous, pour qu'il puisse répondre efficacement avec tous les moyens propres à cet effet en toutes les circonstances et occasions, contre tout ce qui cherche à brimer, à spolier l'être humain.

Il doit devenir le réalisateur d'un idéal qui par sa concrétisation montrera d'une façon indubitable que nos théories sont applicables et que nous savons prouver leur valeur d'application.

Toutes ces idées jetées pêle-mêle avec le profond désir que prises en considération par les camarades, ceux-ci les mettent au propre. Le prochain congrès, ne sera utile et nécessaire que si les résultats donnés amènent une régénération du mouvement. Présenté ainsi, le travail envisagé laisse place sans conteste à tous les camarades de toutes tendances et fera une véritable unité sur des bases solides et viables.

M. THEUREAU.

RÉPONSE

de la Minorité restée à l'U.A.C.R.

à la lettre ouverte

"Trait d'Union Libertaire" n° 1

Contrairement à ce que croit le camarade Tricheux, la minorité aurait bien voulu faire connaître son point de vue, il ne lui fut pas possible dans le "Libertaire" et de même dans le "Trait d'Union Libertaire", où cet article ne put être inséré pour "faute de place" sans plus de commentaires.

Vous dites que vous avez quitté irrévocablement l'U.A.C.R. avec raison, et que nous qui y restons, pour opérer un redressement, avons tort : dans un cas comme dans l'autre, ceci ou cela reste à évaluer.

Cette façon de s'exprimer paraît quelque peu prétentieuse, pour nous, nous serons plus simples en la matière, car elle peut réserver des surprises dans les deux camps qui paraissent se fixer sur deux points bien différents. Nous estimons que les forces anarchistes-communistes, devenues très faibles depuis quelques années, n'avaient pas besoin d'être encore divisées par des décisions de Congrès qui n'avaient rien d'anarchiste, et qui ne pouvaient, dans notre esprit, résister à leur application ; après examen minutieux de ces deux courants qui se sont affrontés aux derniers Congrès, nous serions tentés de croire que des deux côtés l'on se préparait à se quitter, « tant la maison était devenue inhabitable ».

Il faut constater que ceux que l'on dénomme majoritaires ont affronté les débats avec ténacité ; pour introduire des principes organisationnels peu anarchistes, ils ont de ce fait, « et ils le savaient », créé une minorité, à qui d'ailleurs on a dit à plusieurs reprises que pour ceux que ces principes gênaient, il y avait de la place à côté, cela voulait dire qu'ils n'avaient qu'à s'en aller, ce qui est arrivé pour vous qui avez fondé l'« A. F. A. », logiquement ladite majorité ne pouvait s'en plaindre.

Par contre, il faut constater que si certains de ceux qui savaient à quoi s'en tenir avaient pris une part plus active dès le début du Congrès, il est plus probable que les décisions qui devaient amener fatalement la division n'auraient pas revêtu la même forme autoritaire. « Simple constatation. »

Ceci dit, voyons en toute sincérité la valeur de notre point de vue qui est que nous restons à l'U.A.C.R., non pas en administrateurs des statuts, mais bien en exterminateurs de ceux que nous qualifions de contraires à l'esprit anarchiste, luttant au centre du mal pour en atténuer les effets et empêcher que le mal ne s'aggrave davantage.

Nous croyons, en effet, que notre position peut avoir, sinon présentement, mais sûrement pour l'avenir du mouvement anarchiste, une grande portée morale, puisqu'elle tend à ramener dans le bon chemin certains éléments non éclairés, surtout de province, et qui, par conséquent, se sont laissés entraîner dans une lutte fratricide contre l'élément fantôme d'individualisme, avec lequel, d'après la majorité, aucune entente n'est possible, etc., etc. ; cette thèse devait servir d'épouvantail que l'on exploite et que l'on exploite encore contre ceux qui, « minoritaires », défendaient les principes libertaires anarchistes ; ceci pour faciliter cette tentative manquée de bolchevisation des anarchistes et l'introduction du principe d'autorité au sein de l'organisation (principe contre lequel les anarchistes sont en état de révolte permanente).

Nous sommes dits que cette majorité n'était et n'est encore du point de vue purement anarchiste, qu'une minorité audacieuse, et nous avions la certitude qu'elle ne s'était pas rendue compte des forces qu'elle allait soulever pour empêcher une telle déviation de l'anarchisme.

Nous prétendons aussi qu'une majorité de la sorte n'était pas à craindre, puisque fictive, numériquement elle ne représentait qu'une portion infime de l'anarchisme, pour s'assurer cette majorité, nous avons vu naître des groupes fantômes à la veille du Congrès, et de crainte qu'ils ne votent mal, certains (sic)

avaient pris la précaution de voter pour eux, analysant ces faits, il était facile de prévoir qu'une majorité de la sorte ne tarderait pas à se désagréger.

Peut-on nous dire que nous n'avions pas vu clair, est-ce que cela n'est pas en voie de consommation ; en moins de trois mois, trois démissions importantes : 1° Nadaud, du poste de secrétaire de rédaction du "Libertaire" ; 2° Odéon, démissionnant de la C.A. ; 3° Chazoff, du poste de secrétaire de l'U.A.C.R. ; ces démissions, sans raison apparente, que nous avons interprétées au C.I. de la Fédération comme des frictions entre éléments que l'on nous qualifiait d'être homogènes, alors qu'ils étaient, en réalité, hétérogènes, et cela chose remarquable de la part de ceux qui, avec acharnement, menaient la danse pour obtenir des statuts qui allaient mettre chacun à sa place et bouleverser les anarchistes vieille école que nous sommes, d'après eux.

Vous dites que « Le Libertaire » cesse d'être le journal de tout le mouvement anarchiste U.A.C.R., et qu'il devient le journal de la majorité ; c'est vrai, et plus que vrai, mais déjà, avant le Congrès, le fait existait, l'ancien article traitant de ce que devaient être les groupes anarchistes dans l'U.A.C.R. du groupe interlocal de Montreuil, qui fut qualifié d'insupportable par Chazoff et Odéon ; par contre, l'on inséra un article de deux colonnes d'un jeune communiste du nom de Henry, qui traçait une ligne de conduite aux anarchistes, et demandant lui-même ironisa au Congrès, déclarant que « Le Libertaire » était un véritable torchon ; malgré cela, nous l'avons soutenu quand même, tout en n'ayant pas le droit de nous défendre lorsque l'on nous situait, nous avons démontré par là que nous n'étions pas des sectaires, ainsi que l'on nous en a qualifiés.

Nous sommes, nous aussi, descendus dans notre conscience d'anarchistes, et en restant dans l'U.A.C.R., nous sommes loin de l'avoir renforcée ; c'est une grande erreur, par suite de notre présence, nous allions fortifier le « statu quo » auquel, au contraire, nous pensions mettre fin au plus tôt.

Erreur aussi que nous sommes dans l'obligation de souscrire à toutes les décisions, valeur anarchiste, et rien d'autre, « les sommes donc loin de nous rendre complices du mal que nous combattons au sein même de l'organisation, nous l'empêcherons, au contraire, de prendre de l'extension, ce qui serait déjà un résultat. »

Voilà donc pour la première conjecture, pour la deuxième, vous dites : « Il faut un Congrès nouveau pour effacer ce qui est la cause du mal ». D'accord, et c'est à nous, vous le savez, que nous avons travaillé fermement de l'organisation, nous l'empêcherons, au contraire, de prendre de l'extension, ce qui serait déjà un résultat.

La C.A. de l'U.A.C.R. qui, à l'Assemblée de la rue Ordener du 3 décembre 1927, s'opposait à la tenue du Congrès que nous demandions, proposa alors aux groupes un Congrès extraordinaire pour le 25 et 26 avril, il fut entendu, pour la minorité, que ce Congrès serait ouvert à tous les anarchistes-communistes adhérents ou non à l'U.A.C.R., sans quoi il n'aurait aucune utilité. C'eût été perdre son temps. « Quel dégoût ! »

Erreur encore de dire que cela a été du temps perdu, car nous n'avons pas délaissé la propagande, l'ennemi la campagne en faveur des emprisonnés de Russie, que nous avons soutenue et à laquelle nous avons participé activement et qui continue encore, nous pouvons affirmer que la campagne antiparlémentaire a été amorcée au C.I. de la Fédération par la minorité, ceci en opposition à une circulaire de la C.A. envoyée aux groupes, qui ose dire que nous entravions la propagande. Mensonges ! Donnez donc de temps perdu, et un peu plus d'activité de temps part.

Poursuivons. Admettons que la majorité des groupes et individualités se prononce en faveur du Congrès extraordinaire qui devait se tenir le 8 et 9 avril, à Paris, comme nous le désirions, qu'à ce Congrès les vrais anarchistes se réunissent et adoptent un système d'organisation plus souple, car nous aussi, contrairement à la même circulaire de la C.A., nous sommes partisans de l'organisation, mais autoritaire dans ses décisions, par conséquent plus anarchiste, nous eussions opté pour qu'il ne sorte de ce Congrès ni majorité, ni minorité, mais une entente sincère et durable.

Si réellement il devait en sortir une minorité non satisfait, comme vous le prétendez, et qu'elle se trouverait déplacée, vous ne nous seriez pas reconnu le droit de faire à cette minorité ce que l'on nous a fait, aucun membre de la minorité actuelle n'aurait l'astuce et l'indélicatesse de déclarer, comme Férand l'a fait au dernier Congrès, « que si un seul membre de la minorité était délégué à la C.A. ou C.I., comme devait le décider le Congrès, les délégués de la majorité se résoudraient d'en faire partie » ; nous aurions laissé les groupes libres de nommer les camarades auxquels ils trait leur confiance, nous aurions insisté, au contraire, pour que si minorité il devait y avoir, celle-ci participe à la gestion de l'Organisation (il ne pourrait donc plus y avoir de lutte), et nous aurions peut-être quelques susceptibilités personnelles froissées, mais si réellement les majoritaires actuels sont de véritables anarchistes, ils se rendront à l'évidence que les anarchistes ne sont pas mûrs pour la dictature, sinon ils s'exclureraient d'eux-mêmes vers les partis à tendance autoritaire.

Notre confiance dans un redressement est que nous étions convaincus que nombreux étaient les délégués ayant pris part aux derniers Congrès, qui se sont aperçus qu'ils avaient été induits en erreur et que les statuts qu'ils avaient votés, d'ailleurs sans mandat de leurs groupes, car logiquement ces statuts auraient dû être soumis aux groupes avant le Congrès, ne correspondaient pas à ce qu'ils auraient voulu qu'ils soient, car ces statuts n'ont pas renforcé l'organisation des anarchistes, ils l'ont affaiblie, ce que d'ailleurs nous avions prévu.

Si tous ceux qui, placés dans la minorité, en dehors comme en dedans de l'U.A.C.R., veulent bien prendre position dans le Congrès sans y apporter un excès d'amour-propre froissé, ainsi que l'actuelle majorité, et tous ceux aussi, et ils sont nombreux, qui ont boudé le dernier Congrès, nul doute qu'il en sortira un mouvement anarchiste qui puisera sa force dans un système d'organisation sans autorité de majorité sur majorité, cela, à tout prix, doit disparaître.

Alors, nous pourrions voir les anarchistes avec une force organique de la base au sommet, sans comité-directeur, empruntant leur puissance dans la bonne volonté de tous, luttant dans une confiance mutuelle à l'assaut des Bastilles de la Bourgeoisie capitaliste, et en premier lieu contre l'Autorité.

Pour la minorité : JANIER, Groupe de Montreuil.

Nous rappelons que les articles publiés sous cette rubrique n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

N. D. L. R.

AUX ABONNÉS EN RETARD

LE LIBERTAIRE ne pouvant supporter longtemps les frais du service gratuit aux abonnés en retard, ceux-ci ne s'étonneront pas de se voir supprimer s'ils négligent de se réabonner en temps voulu.

LE DIMANCHE 5 AOUT

A l'Etang de Saint-Cucufa

GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE

Les lecteurs du LIBERTAIRE y passeront une agréable journée. De nombreux divertissements ont été prévus pour les grands et les petits.

JEUX DIVERS. DISTRIBUTION DE COTILLONS A VOLONTÉ. TOMBOLA

JOUETS ET GÂTEAUX GRATUITS POUR LES ENFANTS

Course en sac, course à pied, etc., etc...

On trouvera LA BOISSON et DES CONSERVES sur place, jusqu'au soir. LA DISTRIBUTION DU PAIN ASSURÉE JUSQU'À 3 HEURES L'APRÈS-MIDI SEULEMENT. Ces dernières dispositions ont été prises pour faciliter les déplacements. AMIS ! SYMPATHISANTS ! LECTEURS DU "LIBERTAIRE" ! RETENEZ VOTRE JOURNÉE DU DIMANCHE 5 AOUT et DONNEZ-VOUS DES AUJOURD'HUI RENDEZ-VOUS A L'ETANG DE ST-CUCUFA.

ALLOCATION PAR LE CAMARADE PIERRE LEMEILLIOL

Train tous les quarts d'heure à St-Lazare, descendre à Garches. Prix du voyage : 5 fr. aller et retour. Tramway à la porte Maillot, descendre à la Malmaison. Des pancartes et des flèches à la craie indiqueront la route à suivre. Pour ceux qui descendront à Garches, prendre la rue face à la gare et surtout ne pas prendre la direction du bois qui est à l'opposé de Saint-Cucufa.

LA VIE DE L'UNION

U. A. C. R. — Réunion de la commission administrative lundi 30, à 20 h. 30, local habituel.

Les groupes de l'U.A.C.R. sont invités à régler le plus tôt possible leurs cotisations mensuelles et annuelles.

PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne. — Pas de C. I. samedi 28, tous à l'assemblée générale.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e, 14^e : Tous les mardis soirs à 20 h. 30, maison Barret, 10, rue de l'Arbaleste. Mardi prochain, 31 juillet, organisation définitive de la fête. Tous les adhérents et sympathisants, seront présents. Si des camarades d'autres groupes pouvaient se rendre utiles à Saint-Germain, nous les prions de venir également.

Groupe du 13^e. — Réunion vendredi 27, 85, rue Mademoiselle, à 20 h. 30. Appel aux adhérents à l'U.A.C. au Congrès d'Orléans, pour l'établissement d'un programme d'organisation commun.

Groupe de Saint-Denis. — Réunion vendredi 27, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Réunion du Groupe Libertaire Interlocal Montreuil-Vincennes-St-Mandé et Fontenay, vendredi 27 juillet, à 20 h. 30, salle de la Coopérative de l'Amicale, 11, rue des Laitières, Vincennes.

Vu l'importance de l'ordre du jour, les camarades se feront un devoir d'y assister.

Nota. — Le groupe se réunit régulièrement tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois.

Groupe régional de Bezons. — Jeudi 2 août, à 20 h. 30 précises, salle de l'ancienne mairie. Que tous les camarades soient présents, surtout ceux désignés pour l'organisation des jeux de notre fête champêtre. — Le Groupe régional.

Groupe Régional de Bobigny-Drancy-Blanc-Mesnil. — Attention. — La réunion extraordinaire du groupe aura lieu samedi 28 juillet, à 21 heures, salle du bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy.

Nous lançons un appel très sérieux à tous et pour une fois, nous espérons que chacun fera son possible pour être présent.

Les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont fraternellement invités.

Aucune convocation individuelle ne sera envoyée.

ORDRE DU JOUR

Le Congrès ;
Le « Libertaire » ;
La prochaine campagne électorale ;
Nos causeries ;
Compte rendu financier de la fête ;
Répartition des bénéfices ;
Compte rendu financier du groupe ;
Règlements du « Libertaire », « Flambeau », ainsi que des carnets de tombola.

DANS LES SYNDICATS

Ce soir jeudi, à 18 heures, réunion du Conseil général du S. U. B., salle des Commissions, 4^e étage.

C.G.T.S.B. Syndicat du Bâtiment de Rouen et environs. — Réunion du Conseil syndical dimanche 29 juillet, à 9 h. 30 précises, Bourse du Travail, 2^e étage, Urgent.

P. S. — Tous les camarades écœurés des manœuvres bolcheviques dans les organisations syndicales, et enfin tous ceux qui comprennent la nécessité de la lutte économique sur le terrain fédéraliste, sont invités à se présenter à la Bourse du Travail pour avoir tous renseignements complémentaires. Appel est fait aux camarades de toutes tendances.

Camarades isolés de la région de la Basse-Seine, mettez-vous immédiatement en relations avec le camarade Louis Romana, secrétaire du Syndicat du Bâtiment de Rouen et environs, Bourse du Travail, à Rouen (S.-Inf.).
Le Secrétaire : Romana.

Chez les Terrassiers

Dans les chantiers de terrassements en particulier la sécurité et l'hygiène n'y sont point appliquées.

C'est en parcourant divers chantiers que je me suis aperçu du manque de commodité pour les travailleurs de notre corporation.

En ce qui concerne la sécurité, dans les travaux difficiles nos camarades doivent travailler avec précaution car journellement des accidents mortels se multiplient de plus en plus. Nous avons des exemples tous les jours sous les yeux comme nos camarades mineurs qui viennent de succomber sur le poids de la rationalisation capitaliste.

Si la vie des travailleurs ne compte pas pour le patronat, il n'en est pas de même pour la classe ouvrière.

C'est pourquoi nous devons nous dresser pour conserver les us et coutumes de notre corporation si durement arrachés après tant d'années de lutte et de misère.

L'hygiène existe encore bien moins que la sécurité et pourtant c'est le point essentiel de la vie sociale et du bien-être de chacun.

Dans les chantiers on souterrains aussi bien que sur les travaux à ciel ouvert il n'y a ni vestiaires ni autres aménagements de façon que les ouvriers puissent changer de vêtements.

De ce fait ils sont contraints après leur huit heures terminées de partir chez eux sentant la vase et couverts de boue.

Comme la majeure partie de nos camarades sont obligés d'employer certains moyens de transports à seule fin de regagner leurs foyers. Des voyageurs assimilés à d'autres professions s'écarteront en se disant : c'est encore un « terrassier ».

Je tiens à dire à nos compagnons ce n'est pas par ce que nous sommes « terrassiers » que nous devons être au-dessous des autres corporations.

Je demande donc que l'on continue la campagne commencée il y a de nombreuses années et qui n'a encore abouti à aucun résultat.

Que nos camarades sachent bien que si les entrepreneurs faisaient installer des vestiaires sur les chantiers ce ne serait pas une faveur qu'ils nous accorderaient mais bien notre dû.

Car il est pénible de constater encore à l'heure actuelle en plein cœur de Paris (la Ville Lumière) que sur des chantiers du métro, comme place de la République des ouvriers sortent après huit heures de travail conspués et couverts jusqu'au cou.

Dans ce même chantier je tiens à faire une remarque toute particulière qui est le ressort de l'hygiène sociale.

Je suis très étonné qu'il n'existe le machinisme le plus moderne qu'il n'y ait point d'installations de water-closets dans différents puits.

Les ouvriers sont donc obligés de sortir au dehors et d'aller soit au marchand de vins ou ailleurs, les terrassiers ayant déjà un salaire inférieur au coût de la vie ne seraient pas contraints d'aller au bistrot si les commodités existaient sur ces chantiers.

C'est pourquoi je demande que l'on mette en application ces choses indispensables à la classe ouvrière, la malpropreté étant la plaie qui engendre les microbes de toutes les maladies.

Organisation de la campagne contre les bagnes militaires.

PROVINCE

Groupe de Lille. — Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les samedis, 142, rue de Wazemmes. Allons, camarades, un bon mouvement, des tâches urgentes nous sollicitent, soyez nombreux à nos prochaines réunions.

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Collin, 31, rue des Murlins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

Groupe de Bordeaux. — Réunion le samedi soir au bar de la Bourse, 38, rue Lalande.

Groupe de Toulouse. — Les camarades et sympathisants sont priés d'assister nombreux aux réunions du Groupe qui ont toujours lieu le samedi chez Tricheux, 15, rue du Peyrou. Face aux événements qui se précèdent gros de conséquences désastreuses, serrons nos rangs afin d'offrir un front compact qui résistera à la réaction fasciste qui se prépare.

Région Rouennaise. — Un appel est fait aux camarades anarchistes sympathisants et lecteurs du « Libertaire » pour qu'ils assistent à nos réunions hebdomadaires.

Groupe Régional de Rouen. — Tous les camarades partisans d'accepter un plan de travail positif et décidés d'agir avec complet désintéressement, sont invités à assister à la réunion extraordinaire qui aura lieu le dimanche 29 juillet, à 14 h. 30 précises, à la Permanence du Comité de Défense Sociale, 1, rue Pavée, à Rouen-St-Sever.

Ordre du jour : action locale, régionale et internationale ; Cercles d'études sociales ; Comités de défense et d'entraide ; Comités révolutionnaires ; Syndicats ; Coopératives de production et de consommation ; Congrès d'Amiens du 15 août ; Délégués pour le Congrès.

Vu l'importance de l'ordre du jour, les camarades doivent être tous présents.

Les camarades de Louviers, Port-St-Ouen et Pont-de-l'Arche devront envoyer une délégation.

Pour le groupe : Lenoir.

Rouen, Rive Droite. — 58, rue Saint-Vivien, dimanche, de 10 à 11 h. 30.

Rive Gauche et Petit Quevilly. — 70 bis, avenue Jean-Jaures (coin de la rue de la République, Petit Quevilly, dimanche, de 10 à 11 h. 30.

Sotteville. — Maison du Peuple, salle 3, tous les samedis de 17 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire au camarade Henyil, Maison du Peuple, à Sotteville-lès-Rouen.

« Le Libertaire » est en vente tous les samedis après-midi sur la voie publique, près du pont de Pierre.

dies principalement la tuberculose, que nous devons enrayer pour l'empêcher de poursuivre son œuvre.

En venant tous adhérer au syndicat vous y trouverez votre droit de bien-être et de liberté.

Syndicat des Terrassiers Confédérés, 3, rue du Château-d'Eau, Bureau 20, 4^e étage, Paris X^e.

Le secrétaire : Plessix.

Réunion du Conseil le vendredi 27 juillet 1938 à 17 h. 30 au siège, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Assemblée générale le dimanche 29 juillet à 9 heures du matin (salle Jean-Jaures), Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris X^e.
Le secrétaire : Plessix.

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

QUESTIONS DE BOUTIQUES ET D'ETIQUETTES

Depuis pas mal de temps déjà, le citoyen Morel, dans le journal des Résistants et des Tireurs de Pieds de Biches, attaque d'une façon virulente quelques gens du Parti des Masses.

Il s'en prenait l'autre jour à l'auteur du « Réveil du Peuple » qui n'est certes pas « une personnalité », des plus marquantes du syndicalisme mouscouteux.

Comme Langlumé en Bourgogne, l'auteur du « Réveil » n'est qu'un vulgaire raboteur et ses capacités sont fort modestes.

Quant à Morel, du pâle et fatigant syndicaliste d'avant guerre, petit rédacteur à l'ancienne B. S. il est devenu une « Personnalité » du journalisme.

Lui qui critique si bien les gens de la boutique d'à côté, laisse le soin, à d'autres de ses collègues, de traiter les questions syndicales.

D'ailleurs dans les deux maisons, si les intérêts ne sont pas les mêmes, les revendications sont, elles, à peu de chose près : Assurances sociales, vacances payées, traitements des fonctionnaires, etc.

Toutes choses qui nous indiffèrent, nous autres, gens du Bâtiment.

Par contre, parmi nos revendications, trois nous intéressent au plus haut point, diminution des heures de travail, l'augmentation des salaires et les délégués à la sécurité.

Notre 13^e région s'était efforcée, il y a deux ans, d'établir un cahier de revendications qui fut accepté par le « Temps » sans distinction de boutiques, ou d'étiquettes. Ces revendications n'ont pu aboutir car nous fûmes abominablement torpillés par l'un des hommes auxquels Morel, s'en prend quotidiennement.

Pour nous, ici ce qui compte, c'est de pouvoir obtenir quelque chose d'un patronat agressif et surtout arrogant et la saison se prête admirablement bien pour tenter d'arracher si non tout, tout au moins une partie des revendications posées il y a deux ans.

Le travail est abondant et la main-d'œuvre devenant rare, en nous mettant d'accord, nous pourrions nous autoriser à faire « pleurer les patrons », comme autrefois.

Mais allez donc faire entendre raison aux « Personnalités » du fait que les « dites », ne soient considérées que comme baromètre enregistreur ?

Pour nous également, les « mots d'ordre » c'est un bluff qui jusqu'ici n'a que trop fait d'empêcher nos revendications d'aboutir, si bien qu'un compagnon (nous parlons généralement) qui voudrait appliquer les 8 heures intégralement, ne trouverait pas à postuler ses bras.

Les longues journées sont à nouveau imposées par nos exploitateurs qui ont su recruter leurs esclaves et de plus, les mêmes, aux demandes d'augmentation de salaire, répondent en faisant travailler le dimanche.

L'expérience Poincaré continue, c'est entendu ; stabilisation, rationalisation, standardisation, etc., autant d'impositions nouvelles qui devraient dessiller les yeux les plus clos.

Les appétits, les bas instincts sont à nouveau flattés et il s'en suit un avachissement et

LE MOUVEMENT OUVRIER dans la Région lyonnaise

Dans les nombreuses déviations que font subir au mouvement syndicaliste les réformistes et les bolchevistes, Lyon, était resté un centre du syndicalisme révolutionnaire.

J'examinerai la situation générale, mais avant je considère comme très important de jeter un coup d'œil sur chaque industrie. Commençons par le Bâtiment et les Travaux publics de la région lyonnaise.

C'est peut-être pénible à écrire, mais, pour la vérité, il faut constater que, par la faute de quelques personnalités orgueilleuses, paresseuses et fonctionnaristes, la situation générale du Bâtiment est peu brillante sous tous les rapports.

A l'exemple de Paris, qui avait tenté son resserrement industriel dans le S. U. B., la majorité des organisations syndicales lyonnaises décidèrent, dans un Congrès (novembre 1926) la constitution d'un Syndicat unique industriel.

Les avantages d'un syndicat unique sont considérables du point de vue moralité et objectivité syndicalistes et aussi du point de vue combativité et réalisations immédiates.

Le Syndicat unique tend à l'abolition des barrières corporatives, se dirige vers le salaire unique et affirme nettement la solidarité des grosses et petites corporations en les absorbant dans la lutte quotidienne du syndicalisme industriel, tout en maintenant le fédéralisme organique.

Les syndicats qui étaient, contre cette tentative étaient de deux ordres : les premiers parce que communistes, les

autres parce qu'égocentristes. Je reviendrai un de ces jours sur ces deux cas particuliers et, preuves en mains, je démontrerai le rôle maléfaisant pour le syndicalisme qu'ils ont joué.

Depuis la constitution du S. U. B., il s'est opéré une véritable coalition contre lui ; les quelques syndicats C. G. T. U. les corporatistes, sous la conduite du Syndicat des maçons, se sont unis entre eux pour mentir et calomnier.

Des autonomes aux confédérés et aux unitaires, unité de vue pour dénigrer la faillite des « anarcho-syndicalistes » du S. U. B., et le Syndicat des maçons a même été plus loin : « il a, au chantier de la Manufacture des Tabacs, levé trente ouvriers pour faire renvoyer un manœuvre maçon syndiqué du S.U.B. ».

Ce procédé officiel, qui ne nous effraye nullement, n'est rien à côté de ceux qu'ils ont employés contre le S.U.B. lors de la réception du renégat Colomer.

Quand l'on pense que de plus en plus la journée de huit heures est violée dans la banlieue, quand l'on se rend compte du nombre grossissant des inorganisés et des représailles patronales nombreuses, l'on se demande quel est le but de ceux qui dépensent toute leur activité contre les syndicalistes du S.U.B. (contre les anarcho-syndicalistes, écrivait-ils).

Le S.U.B. Lyonnais ne groupe environ qu'un millier de membres, il fait cependant bonne figure dans l'action quotidienne syndicale et dans l'action sociale révolutionnaire et, malgré toutes les coalitions, il s'installe sur des bases fédéralistes ; c'est peut-être ce qui déchaîne toutes ces colères et toutes ces haines.

Pour bien démontrer toute la valeur de cette organisation qualifiée de méprisable, voici sa composition :

Sections interlocales : Oullins, Villeurbanne et La Croix-Rousse.

Sections techniques corporatives : Maçons et aides, Charpentiers en bois, Charpentiers en fer, Levageurs, Peintres-Pâtisseries, Terrassiers, Mosaïstes, Serruriers, Vitriers, Fournitures en Bâtiments.

Ajoutons que toute la propagande et l'administration sont assurées par des militants responsables et non permanents. Le S.U.B. fait, en outre, paraître un organe mensuel : le « Réveil du Bâtiment ».

Cet article d'information est publié dans le but d'éclairer l'opinion des syndicalistes et des libéraux. Puissent-ils nous comprendre et venir nous aider.

J.-S. BOUDOUX.

Secrétaire non-permanent du S.U.B. des Charpentiers en fer,

un égoïsme, non des « masses » mais de l'individu.

Les chantiers vont à nouveau se trouver envahis par des non-professionnels bien stylés, par les méteux toujours au service du patronat par tous les vieux renards jadis par le harnais d'esclavage, allons-nous nous trouver impuissants pour revendiquer d'abord et ensuite chasser des chantiers la vermine maltaisante ?

Certes les gens que dénonce chaque jour Morel, ont leur part de responsabilité dans la stagnation du mouvement ouvrier actuel, mais, et les concurrents de la boutique d'à-côté, n'ont-ils pas les leurs en préconisant une « action toute de résignation ».

Ce qu'il faudrait pour revenir fort à nouveau ; c'est chasser les boutiquiers qui ont instauré le mercantilisme du fonctionnarisme syndical et qui, continue, les uns à vivre de la division et de la haine, les autres d'un réformisme outrancier.

Il faut donc sortir de cette impasse et faire comprendre aux gens qu'en dehors des boutiquiers et des étiquetteurs il y a le problème des revendications qui se pose, problème qui se pose avec de plus en plus d'acuité.

Il ne s'agit pas de faire de la stratégie ou d'écouter les discours de gens avides d'avoir un pied dans le gouvernement de demain, il s'agit de nous entendre, de façon à pouvoir engager une action vigoureuse entre tous ceux qui sont conscients de notre misérable situation, patrons, politiciens qui achètent les consciences et les monnaies.

Loucheur, constructeur et ministre par surcroît, est, de toute évidence, de l'autre côté de la barricade patronale, plus que jamais il ne faut compter que sur nos propres forces et sur nos seuls moyens de lutte. Est-ce à dire que la saison se terminera sans avoir tenté de reconquérir ce que l'exploiteur nous a ravi ?

Nous faisons une fois de plus appel à toutes les énergies à toutes les consciences restées droites, à tous les hommes de cœur pour tenter le redressement de la déviation démocratique. Le syndicalisme ne peut et ne doit être que Révolutionnaire ; il le restera.

La 13^e Région Fédérale.

Benedet est prié de se mettre d'urgence en rapport avec la Fédération du Bâtiment.

“Les groupes d'Amis du LIBERTAIRE”

A la suite de la parution dans le dernier « Libertaire » d'un article concernant la fondation des groupes de propagande dans les usines, plusieurs camarades nous ont demandés des précisions.

Les groupes d'amis du « Libertaire » peuvent se constituer dans les usines, ateliers, chantiers, partout où il est possible de trouver des éléments sympathisants. Ces groupes ont pour but de faire connaître notre journal, de diffuser les idées émises dans notre « Libertaire ».

Ils réunissent au moyen de conférences, causeries, réunions, les sympathisants au mouvement anarchiste-communiste, les lecteurs de nos journaux. Ils cherchent, en un mot, à grouper tous les éléments libertaires dispersés aujourd'hui dans les C. G. T.

Ils répandent dans les usines, chantiers, ateliers, nos brochures, journaux, littérature.

Nous n'avons pas l'intention de supprimer les groupes locaux ; au contraire, nos groupes de sympathisants, nos groupes « d'amis » se mettront en rapport avec les groupes locaux et ceux-ci auront le devoir de les aider, de les consulter.

Dès aujourd'hui, nous avons plusieurs usines de la région parisienne qui essayent de mettre debout leur groupe d'Amis.

Nous demandons tous nos militants de continuer dans cette voie.

De tous côtés doivent surgir des groupes : dans toutes les usines, chantiers, ateliers les camarades doivent s'unir, doivent se mettre au travail.

Les militants, les conférenciers doivent aider ces groupes de propagande.

Si tous les lecteurs du « Libertaire » veulent œuvrer dans ce sens, nous pourrions faire une œuvre utile de propagande, toucher des milliers ou la propagande anarchiste est méconnaue et ainsi renforcer le mouvement anarchiste d'un sérieux appoint de militants ouvriers.

J. G.

Tous les camarades qui peuvent faire des causeries, des conférences à la sortie des usines sont invités à se faire connaître au « Groupe des Amis du Lib », 72, rue des Prairies.

Pour que vive le Libertaire

Souscription du 1^{er} au 23 juillet

Groupe des Amis du « Libertaire » : Groupe de Francillon, 60 fr. ; Devry, 5 fr. ; Vertier, 20 fr. ; Tillet, 6 fr. ; Muguel, 6 fr. ; Colin Raoul, 5 fr. ; Jean Vasseux, 5 fr. ; Nuyolles, 20 fr. ; N. Faucier, 2 fr. ; A. Faucier, 5 fr. ; Albert, 5 fr. ; Hans Rémond, 5 fr. ; Aléonard, 5 fr. ; Henriette, 5 fr. ; Frémont René, 5 fr. ; Bellami, 5 fr. ; Delignat, 10 fr. ; Guillon, 10 fr. ; Un copain de Boullogne, 5 fr. ; Fontan Joseph, 10 fr. ; Frémont Charles, 15 fr. ; Frémont René, 10 fr. ; Albert, 2 fr. ; J. Albert, 2 fr. ; Colin Raoul, 5 fr. ; Jean Vasseux, 5 fr. ; A. Faucier, 10 fr. ; N. Faucier, 12 fr. ; Albert, 2 fr. ; Nicolas Hilarion, 2 fr. ; Nuyolles, 10 fr. ; Jean Girardin, 15 fr. ; Pét, 10 fr. ; J. Bonnet, 5 fr. ; Frémont René, 5 fr. ; Guillon, 10 fr. ; Raoul Colin, 5 fr. ; Jean Vasseux, 5 fr. ; Un vieil Anar, 20 fr. ; Toulmonde, 10 fr. ; Champenois, 20 fr. ; Mort-a-tout-régime-autoritaire, 15 fr. ; Bourgeois, 10 fr. ; Even Gabriel, 25 fr. 50. — Total : 631.50.
Chaulière, 3 fr. ; Gras, 10 fr. ; Lhoet, 5 fr. ; Manuel Ros, 7 fr. ; A. Gien, 10 fr. ; Bridoux, 0 fr. 70 ; Roussat, 4 fr. ; Armengol, 3 fr. ; Paul Faure, 5 fr. ; Morin, 2 fr. ; Phcard, 4 fr. ; Carré, 6 fr. 50 ; Fili, 5 fr. ; Lencontre, 2 fr. ; Léonie, 2 fr. ; Coradin, 5 fr. ; Auguste Picolier, Pierre Fromain, Marius Revillon, Michel Joseph, ensemble, 27 fr. ; Demanbride, 800 fr. ; Fleury, 4 fr. ; Barbel, 8 fr. ; José Membrado, 10 fr. ; Collecte ballade d'Herblay, 134 fr. 40 ; Anonyme, 100 fr. ; Plateau de Millevache, 2 fr. ; Minienko, 10 fr. ; Chanu, 3 fr. ; Dradin Julien, 5 fr. ; Berton, 3 fr. ; Gabrielle Moutet, 1 fr. ; Peyroux, 1 fr. ; Bedos, 2 fr. 40 ; Fernand Laffitte, 5 fr. ; Hivernaud, 10 fr. ; Grandjean, 5 fr. ; Bonne Edouard, 4 fr. ; Pét, 3 fr. ; Passourel, 9 fr. ; Bucheron, 2 fr. ; A.O.S.P. versement de juillet, 100 fr. ; Kionan, 6 fr. ; Bonnetoy, 2 fr. ; Passeron, 16 fr. ; Noëlle Besse, 5 fr. ; X., 2 fr. ; Ferrus Jean, 4 fr. ; Allais, 1 fr. 50 ; Gravit, 10 fr. ; Collecte du 22, rue Ordener, 27 fr. 10 ; René Faad, 3 fr. ; J. M. Esperanto, 1 fr. ; Hélène Leduc, 2 fr. ; Pour résurrection de la propagande par le fait, 4 fr. 50 ; G. B. A., 10 fr. ; Julien Dubois, 2 fr. ; Bournez, 14 fr. ; René S-Marie, 2 fr. ; A. Castellan, 5 fr. ; André Leduc, 1 fr. ; P. P. P., 5 fr. ; Linet, 8 fr. Total de cette liste : 1.482 fr. 60.

La principale condition pour notre mouvement étant d'avoir un organe vivant et combatif paraissant régulièrement ; que tous ceux qui le peuvent, envoient leur souscription à N. Faucier, chaque postal : Paris 1165-55, 72, rue des Prairies, 20^e.

LIBRAIRIE SOCIALE INTERNATIONALE

72, rue des Prairies

Editions de la librairie Internationale

Intimités et Révoltes (nouvelle édition de poèmes), Justin Baudassé 10 fr.
Les Ecorcheurs d'hommes, Maurice Val 12 »
Un Nouveau Christ, Mario Mariani 7 »
Le catéchisme de la religion catholique, Abbé Peyroux, ancien curé du Diocèse de Bordeaux 5 »

Un régulier chez les Joyeux, Joseph Dimier 12 »
Un Viol, Jacques Sautarel 10 »
Marianne à la curée, Fernand Kolney 10 »
Le Salon de Madame Truphot, Fernand Kolney 10 »
La Route, Marcel Millet 7 »
La Lanterne Chinoise, Marcel Millet 7 »
Les Affaires sont les Affaires, Octave Mirbeau 10 »
La 628-E8, Octave Mirbeau 12 »
L'Abbaye Jules, id. 12 »
Contes de la Chèvre de la religion catholique, id. 7 »
La Commune, Louis Michel 12 »
La Commune hongroise 2 fr. 75

Histoire du mouvement Makhnoviste, Archinoff 8 fr. 50
La Douleur Universelle, S. Faure 12 »
L'Imposture Religieuse, S. Faure 10 »
Au Café, Errico Malatesta (broché) 6 »
Telle 6 »
Dieu et l'Etat, Bakounine (2 vol.) 1 fr. 50

Autour d'une vie, Kropotkine 20 »
La Conquête du pain, Kropotkine 12 »
Parole d'un révolté, Kropotkine 6 »
L'Anarchie, Kropotkine 1 fr. 25
L'Éthique, Kropotkine 18 »
L'Anarchisme, Eltzbacher 18 »
Maternité consciente, Manuel Devaldès 10 »

Pour les Petits

Contes d'Andersen, Andersen 12 »

UNE PROTESTATION DE LYON

Dans « L'Effort » du 1^{er} juillet, organe du Syndicat des Maçons et Aides de Lyon, 109, rue Molière, les plus odieuses calomnies sont déversées sur des camarades connus du mouvement ouvrier pour leur activité sincère et désintéressée.

Les tristes individus qui, n'hésitent pas à se faire ainsi les auxiliaires du patronat se révèlent les pires ennemis du syndicalisme.

Eh bien, quoique n'étant pas du S. U. B., j'élève une véhémente protestation contre les accusations perfides lancées à l'égard de Huart et de Boudoux, dont le dévouement à la cause sociale n'est plus à prouver et aussi contre les accusations lancées envers ceux qu'on accuse sans, d'ailleurs, citer de noms, de manger les cotisations des ouvriers, ce qui est faux.

Allons, avez donc la pudeur de vous taire, de pareilles inepties sont mal venues lorsque l'on voit ceux qui les lancent, parce qu'ils ne veulent plus travailler dans les chantiers, créer à tout propos des organisations superflues, tel le cartel du bâtiment ayant à sa tête le sieur Sirac, bluffeur de métier, dont l'occupation consiste à semer la division (d'ailleurs sans succès) dans les sections techniques du S. U. B. pour essayer d'enlever son cartel... en titre...

En vérité, les appointés du Syndicat des Maçons, qui vivent du produit des cotisations de leurs adhérents sont mal placés pour faire la critique. Nous croyons plutôt que ces syndicalistes à l'eau de rose voient avec dépit la clairvoyance pénétrer peu à peu leur milieu et le renforcement conséquent du S. U. B. mettre leur fromage en danger.

Continuez, Messieurs, en utilisant de pareils procédés dans votre journal d'« action sociale » vous n'aurez réussi qu'à vous disqualifier un peu plus